

LES MATRIARCHES DU ZEN



François Loiseau

LES MATRIARCHES DU ZEN

Le zen plonge ses racines dans l'éveil du Bouddha et trouve sa légitimité dans la transmission de son Dharma. Pour proclamer cela, les moines et les nonnes zen chantent la liste des Patriarches, grands maîtres et enseignants qui se sont transmis la Lampe du Dharma au cours des siècles jusqu'à nous.

Jusqu'à présent cette liste comprenait uniquement des noms d'hommes. Or, des recherches récentes montrent que de très nombreuses enseignantes certifiées ont également contribué à la transmission de la Lampe. Ainsi, à côté des Patriarches du zen, les Matriarches ont guidé et accompagné des générations de moines, de nonnes et de pratiquants.

Ce livre se propose d'examiner cet aspect oublié du zen et propose une liste de noms pour le chant des Matriarches, à la manière de celui des Patriarches.

L'auteur est moine zen, ordonné en 1976 par Maître Mokudo Taisen Deshimaru qui fut le principal introducteur du Zen Soto en Europe et le fondateur de nombreux dojos et temples.

ISBN



9 782955 905401

FRANÇOIS LOISEAU

LES MATRIARCHES DU ZEN

Photo de couverture : Mugai Nyodai, (1223-1298), première femme roshi du zen au Japon. Statue en bois conservée au couvent Hojiin de Kyoto.

TABLE

Prologue	p. 7
I. L'EKO DES PATRIARCHES	p. 9
II. LES FEMMES DANS LE BOUDDHISME	p. 17
III. LES MATRIARCHES DU ZEN	p. 29
1- Les Matriarches mythiques	p. 34
2 - Les Matriarches indiennes	p. 36
3- Les Matriarches chinoises	p. 44
4- Les Matriarches japonaises	p. 53
IV. CHANTER LES MATRIARCHES	p. 63
V. L'EKO DES MATRIARCHES	p. 66
VI. MÉTHODOLOGIE	p. 72
PROPOSITION D'UNE LISTE DE MATRIARCHES	p. 74
FICHE EKO DES MATRIARCHES	p. 76

Prologue

Nous vivons dans *Saha*, monde d'épreuves et de souffrance dans lequel nous endurons toutes sortes d'insatisfactions, de difficultés, et de douleurs physiques, psychiques et morales. Et nous nous pensons égarés dans ce monde, sans trouver d'issue face aux obstacles qui continuellement se dressent devant nous.

Cependant, face à cet incommensurable amas de souffrances, un homme s'est levé pour nous montrer la Voie menant à la libération. Cet homme se nommait Shakyamuni, le Bouddha de notre ère historique, dont le message résonne encore vingt-cinq siècles après son éveil ultime et insurpassable.

Comment les enseignements libérateurs de Shakyamuni Bouddha sont-ils parvenus jusqu'à nous, durant ces 2500 ans au long desquels ils auraient pu s'étioler ou se perdre ?

Le Dharma du Bouddha fut transmis de Shakyamuni à son disciple Mahakasyapa, qui à son tour le transmet à Ananda, son successeur. Cette transmission s'est opérée ainsi de maître à disciple tout au long de l'histoire pour parvenir jusqu'à nous, éclairant tant la pratique des grands temples zen que celle des petits groupes de zazen.

La souffrance est inhérente à la condition humaine. Mais, comme l'enseigne Shakyamuni, l'éveil l'est également. L'éveil est constitutif de l'être humain, et il existe partout et de tous temps. Le Dharma du Bouddha nous montre la Voie pour le retrouver. Ce qui signifie que l'éveil est au-delà des trois temps – passé-présent-futur.

Mais dans notre monde de souffrances causées par l'illusion et l'attachement, il existe un passé, un présent et un futur auxquels nous nous croyons enchaînés. Aussi pensons-nous que le *Buddhadharma* nous vient d'un passé vieux de vingt-cinq siècles et qu'il éclaire encore ce présent dans lequel nous nous débattons, face à un futur chargé de menaces.

I. L'EKO DES PATRIARCHES

Le zen plonge ses racines dans l'éveil du Bouddha et trouve sa légitimité dans la transmission du Dharma, au même titre que les autres grands courants du bouddhisme.

Et pour le proclamer, nous récitons la liste des Patriarches du zen, grands maîtres et enseignants qui se sont transmis la Lampe du Dharma au cours des siècles jusqu'à nous.

Il ne s'agit pas uniquement d'une proclamation. Dire les noms des Patriarches, c'est aussi marquer notre respect pour leur ascèse et notre gratitude pour leur transmission. C'est également une manière de se libérer de l'emprise des trois temps : dans l'instant du chant, tous réunis pendant la cérémonie du matin, nous ne faisons qu'*un* avec ces hommes du passé qui vivent encore dans ce présent et vivront encore dans l'avenir.

Ce chant se nomme *Gojushichi Butsu*, l'Eko des Patriarches – un *eko* est une dédicace chantée pour dédier le chant d'un sutra aux Patriarches, mais également à des personnes gravement malades ou décédées, ainsi qu'à l'ensemble des êtres sensibles. Dans notre école du zen Soto, l'Eko des Patriarches est notre manière de dédier nos efforts et notre cérémonie à ces Grands Maîtres, Grands Enseignants ou encore Grands Anciens – selon l'étymologie que l'on retient de *daiosho*, le titre qui leur est donné.

Le *Gojushichi Butsu* commence par une introduction chantée par l'*ino* (appelé aussi *kokyo*) : *Nous implorons humblement votre vraie compassion et votre éveil. Après avoir chanté le (NOM DU SUTRA) nous dédions cette cérémonie à chacun des*

grands maîtres suivants, afin d'exprimer notre gratitude pour leur compassion.

Puis la sangha entame le chant de la liste des *daiosho*, qui commence par les Sept Bouddhas du Passé (*Kako Shichibutsu*), également nommés les Sept Bouddhas Héroïques. Les trois premiers bouddhas sont censés être apparus dans le *kalpa* de la gloire passée, et les quatre suivants, y compris Shakyamuni, sont apparus dans l'actuel *kalpa* de la sagesse – ou des auspices favorables, puisque 1002 bouddhas doivent y apparaître, selon la tradition Mahayana. Précisons qu'un *kalpa* est une période de temps extrêmement longue qui pourrait avoisiner 16 000 000 d'années, selon certaines traditions, mais aucune réalité tangible ne vient corroborer ce chiffre.

Le canon pali vénère 28 bouddhas. Leur liste apparaît dans le *Buddhavamsa* (la Chronique des Bouddhas), écrit tardif du *Khuddaka Nikaya*. Dans cette liste, le Mahayana en vénère sept, les Sept Bouddhas du Passé :

- Bibashi Butsu (Vipasyin en sanskrit et Vipassi en pali) aurait vécu 1 440 000 000 d'années avant notre ère. Comme Shakyamuni, il était de la caste des *kshatriya* (l'élite gouvernante et militaire), était marié et avait un fils. Il quitta le palais de son père sur un char et pratiqua pendant huit mois. Juste avant d'atteindre l'éveil sous un arbre (*ajapala nigrodha*), il accepta d'une jeune fille un bol de riz au lait et d'un garde un coussin d'herbes sèches. Il eut de très nombreux disciples, les plus avancés étant deux hommes et deux femmes. Il est dit qu'il vécut 90 000 ans. En effet, plus les *kalpa* sont reculés dans le passé, plus longue était la vie des hommes, est-il dit.

- Shiki Butsu (Shikhin en sanskrit et Sikhi en pali) était également de la caste des *kshatriya*, marié et il avait un fils. Il quitta le palais paternel sur un éléphant et pratiqua l'ascèse

pendant huit mois. Juste avant d'atteindre l'éveil sous un arbre (*pundarika*), il accepta d'une jeune fille un bol de riz au lait et d'un ascète un coussin d'herbes sèches. Il eut de très nombreux disciples, les plus avancés étant trois hommes et deux femmes. Il est dit qu'il vécut 70 000 ans.

- Bishafu Butsu (Vishvabbhu en sanskrit et Vessabhu en pali), de la caste des *kshatriya* comme Shakyamuni, était marié et avait un fils. Il quitta le palais de son père sur un palanquin doré et pratiqua l'ascèse pendant six mois seulement. Juste avant d'atteindre l'éveil sous un arbre (*sal*), il accepta d'une jeune fille un bol de riz au lait et Narinda, le roi des Nagas (serpents mythiques qui protègent les trésors de la nature et apportent la prospérité), lui prépara un coussin d'herbes sèches. Il eut de très nombreux disciples, hommes et femmes, les plus avancés étant ses deux frères. Il est dit qu'il vécut 60 000 ans.

- Kuruson Butsu (Krakucchanda en sanskrit et Kakusandha en pali) était de la caste des *brahmanes*. Il était marié et avait un fils. Il quitta le palais de son père sur un char et pratiqua pendant huit mois. Juste avant d'atteindre l'éveil sous un arbre (*sirisa*), il accepta d'une jeune fille un bol de riz au lait et d'un brahmane un coussin d'herbes sèches. Il eut de très nombreux disciples, les plus avancés étant deux hommes et deux femmes. Il est dit qu'il vécut 40 000 ans.

- Kunagonmuni Butsu (Kanakamuni en sanskrit et Konagamana en pali) était aussi de la caste des *brahmanes*. Marié, il avait un fils. Il quitta le palais paternel sur un éléphant et pratiqua pendant six mois seulement. Juste avant d'atteindre l'éveil sous un arbre (*udumbara*), il accepta d'une femme brahmane un bol de riz au lait et d'un brahmane un coussin d'herbes sèches. Il eut de très nombreux disciples, les plus avancés étant deux hommes et deux femmes. Il est dit qu'il vécut 30 000 ans.

- Kasho Butsu (Kashyapa en sanskrit et Kassapa en pali) était de la caste des *brahmanes*. Il était marié, avait un fils, et quitta le palais de son père pour pratiquer l'ascèse. Juste avant d'atteindre l'éveil sous un arbre (*yana*), il accepta de son épouse un bol de riz au lait et Soma, le dieu de l'immortalité, lui prépara un coussin d'herbes sèches. Il eut de très nombreux disciples, les plus avancés étant deux hommes et deux femmes. Il est dit qu'il vécut 20 000 ans.

- Shakamuni Butsu (Siddhartha Gautama en sanskrit et Siddhattha Gotama en pali, dit Shakyamuni), de la caste des *kshatriya*, était marié et avait un fils. Il quitta le palais de son père sur Kanthaka, son fidèle cheval, et pratiqua l'ascèse pendant sept ans. Juste avant d'atteindre l'éveil sous un arbre (*bo*), à l'âge de trente-cinq ans et alors qu'il tombait d'inanition, il accepta d'une jeune villageoise un bol de riz au lait et un jeune bouvier lui prépara un coussin d'herbes sèches. Il eut de très nombreux disciples et enseigna jusqu'à sa mort à l'âge de 80 ans.

Quelle est la part de réalité historique et quelle est celle du mythe dans ces récits ? L'important est que la liste des Sept Bouddhas du Passé met en évidence la continuité de la possibilité de l'éveil dans l'humanité. La *Voie ancienne* (le chemin de l'éveil), censée avoir commencé il y a environ 1 500 000 000 d'années, a été redécouverte par Shakyamuni il y a 2500 ans, et elle est toujours présente. La Voie accompagne éternellement la marche des êtres humains à travers tous les temps et dans toutes les directions. Ce qui constitue un formidable message d'espoir.

Notons au passage les éléments répétitifs qui émaillent ces récits :

- Chaque bouddha est issu d'une caste située au sommet de la hiérarchie sociale : *brahmane* ou *kshatriya*.

- Chaque bouddha est marié et a un fils – il a une vie familiale.
- Chaque bouddha quitte le palais – il devient moine.
- Chaque bouddha trouve refuge sous un arbre – préfiguration du monastère ou du dojo.
- Chaque bouddha reçoit un bol de riz au lait – préfiguration de la *genmai*, le repas du moine.
- Chaque bouddha reçoit un coussin d'herbes – préfiguration du *zafu*.
- Chaque Bouddha a des disciples hommes et femmes.

On notera également qu'aucun de ces bouddhas, mythiques ou réels mythifiés, n'a pris une forme féminine. La bouddhété serait-elle donc exclusivement masculine ?

Siddharta Gautama, qui allait devenir Shakyamuni Bouddha, était un homme. Le personnage historique est connu pour avoir été formé dans les domaines appropriés à un guerrier aristocrate et dans des activités alors réservées aux hommes : arts martiaux, tir à l'arc, maniement des armes, gestion des domaines agricoles, littérature, etc. Mais ce caractère masculin n'est plus mentionné dans les sutras qui exposent son enseignement. L'aspect viril du *kshatriya* n'est plus mis en avant, et le Bouddha est en quelque sorte asexué. Certains textes, comme le *Lakkhana Sutta (Digha Nikaya)* du canon pali, énoncent la *liste des trente-deux signes excellents* (marques corporelles qui distinguent un bouddha), parmi lesquels on lit que la virilité est rétractée et dissimulée car un bouddha a abandonné toute activité sexuelle. L'aspect sexué perd donc toute importance chez un bouddha. On notera d'ailleurs que de nombreuses statues du Bouddha présentent un aspect nettement androgyne, effaçant ainsi la dualité

masculin/féminin dans la perception que l'on peut avoir d'un bouddha incarné. Ajoutons que la *Prajnaparamita* (*Hannya Haramita* – la perfection de la grande sagesse), est représentée dans le Mahayana sous la forme d'une déesse, la mère de l'éveil.

Lorsque s'opère la vision juste du monde tel qu'il est – le *Un* de même nature que le multiple et le multiple de même nature que le *Un* –, les représentations dualistes s'effacent et il n'importe plus que l'éveil et la sagesse soient représentés par les ordinaires archétypes masculins et féminins.

Après les *Kako Shichibutsu*, sont récités les noms des 28 *daiosho* indiens jusqu'à Bodhidharma (Bodaidaruma), suivis de ceux des 22 *daiosho* chinois jusqu'à Tian-tong Ru-jing (Tendo Nyojo) maître de Eihei Dogen, et ceux des 4 *daiosho* japonais jusqu'à Keizan Jokin. Dans les temples au Japon, il existe des listes de *daiosho* se poursuivant après Keizan Jokin jusqu'à l'époque contemporaine, chaque liste variant au gré des transmissions du *shiho* jusqu'à l'abbé actuel en charge d'un temple ou d'un monastère. En Europe, nous ne récitons que les noms de Somon Kodo (Sawaki – 1880-1965) et de son disciple Mokudo Taisen (Deshimaru – 1914-1982), parfois suivis du nom des *roshi* qui ont conféré le *shiho* à nos actuels *godos*.

La liste de *daiosho* a parfois été controversée par des érudits et historiens bouddhistes, notamment pour ce qui concerne la période indienne de la transmission. En effet, la lignée de transmission directe d'un *daiosho* à un autre ne semble pas toujours fidèle à la réalité historique.

Cependant, n'oublions pas que les érudits chinois qui ont rédigé ces listes, n'avaient à disposition que d'anciens

documents en pali ou en sanskrit soumis aux aléas de la copie et de la traduction, décrivant un foisonnement d'écoles et donc de lignées, aussi bien dans le bouddhisme premier que dans le Mahayana. Ajoutons qu'ils étaient mus par l'idéal confucéen du culte des ancêtres qui les contraignait absolument à établir une lignée. Tout ceci explique la difficulté à mettre en évidence une filiation directe et continue de la transmission.

Cependant, ce qui compte pour les pratiquants, c'est la continuité de la transmission du Bouddha Shakyamuni jusqu'aux enseignants et *daiochos* d'aujourd'hui.

Enfin, le chant se termine par le *Ji ho san shi* : *À tous les bouddhas passés, présents et futurs dans les dix directions, à tous les Bodhisattva et les Patriarches, le Sutra de la Grande Sagesse qui permet d'aller au-delà.*

Ainsi est chantée la lignée du zen Soto qui rassemble la sangha autour de son histoire, dans le respect des anciens et dans la gratitude pour leur transmission du Dharma du Bouddha et pour leur éclairage de ce Dharma.

Mais cette liste ne contient que des noms d'hommes.

II. LES FEMMES DANS LE BOUDDHISME

S'appuyant sur l'histoire de la difficile création du premier Sangha ¹ des nonnes (*bhikkhunis*), une assertion courante dit que Shakyamuni Bouddha se méfiait de la capacité des femmes à suivre la Voie et avait donc refusé de leur conférer l'ordination. Examinons ce point qui a déterminé l'attitude du bouddhisme institutionnel et populaire à l'égard des femmes dès les tous premiers débuts.

Lorsque Mahapajapati, tante maternelle et mère adoptive de Shakyamuni, demanda au Bouddha l'ordination de nonne, cinq ans après la création du Sangha des moines (*bhikkhus*), elle dut s'y reprendre à trois reprises avant qu'il n'accepte enfin, grâce à l'intercession d'Ananda, son cousin bien-aimé, disciple et assistant :

- Ananda s'adressa ainsi au Bouddha : *Seigneur, est-ce que les femmes, une fois entrées dans l'état sans famille, sont capables de réaliser les fruits de la Voie et de parvenir à l'état d'arhat* ² ?
- *Oui, elles le peuvent*, répondit le Bouddha.

¹ Il convient de préciser que le terme *sangha* est du genre masculin en sanskrit. Nous emploierons donc le masculin pour désigner la communauté historique réunie autour de Shakyamuni Bouddha, ainsi que le Sangha en tant que l'un des Trois Trésors (*sambo* : Bouddha, Dharma, Sangha). Dans les autres cas, nous l'emploierons au féminin, comme il est d'usage dans les sanghas du zen de Maître Deshimaru en France.

² Dans le bouddhisme premier, l'*Arhat* est celui qui a vaincu la cupidité, la colère, les illusions et l'ignorance, dernière étape de la Voie : la libération, l'éveil. Le féminin est *Arhati*.

- Ananda poursuit : *Si les femmes sont donc capables de réaliser la perfection et puisque Mahapajapati vous a été d'un grand secours (elle a été votre tante, votre nourrice, votre mère adoptive ; quand votre mère est morte, elle vous a même allaité), il serait bien qu'elles puissent être autorisées à entrer dans l'état sans famille.*
- Le Bouddha conclut : *Ananda, si Mahapajapati accepte les Huit Grandes Conditions, considérons qu'il s'agit là de son ordination.*

Lorsque Yasodhara, épouse de Shakyamuni, formula la même demande, elle se heurta au même refus et dut attendre elle aussi.

Le Bouddha consentit donc à ordonner des femmes et à fonder un Sangha des nonnes à condition qu'elles acceptent 94 préceptes additionnels, comprenant les Huit Grandes Conditions que voici dans une forme abrégée :

1. Une nonne, même ordonnée depuis cent ans, doit rendre à un moine tous les honneurs qui lui sont dus, même s'il n'est ordonné que du jour même.
2. Une nonne ne doit pas passer la saison des pluies dans une région où ne séjournent pas de moines. Les nonnes doivent s'adresser à l'ordre des moines en vue de s'enquérir de la date de la cérémonie de réaffirmation de la foi et demander aux moines de leur donner un enseignement.
3. Les nonnes doivent se confesser devant les deux Sangha [moines et nonnes] pour savoir si aucune faute n'a été commise.
4. Une nonne qui s'est rendue coupable d'une faute grave doit se soumettre à la discipline du repentir devant les deux Sangha.

5. L'ordination de nonne ne peut être sollicitée devant les deux Sangha que lorsqu'une novice a observé les six préceptes pendant deux ans.
6. En aucun cas il n'est permis à une nonne d'injurier ou d'insulter un moine.
7. Les nonnes n'ont pas le droit de réprimander les moines ; il n'est pas interdit aux moines de réprimander les nonnes.

Dans le même ordre d'idées, examinons cette exclamation attribuée au Bouddha : *Le Dharma devait durer mille ans... Maintenant que les femmes ont été admises dans le Sangha, le Dharma ne durera que cinq cents ans !*

Autrement dit, Shakyamuni Bouddha exprima longuement sa réticence à permettre aux femmes d'être admises dans le Sangha, et, après avoir enfin donné son autorisation, il exprima un regret car l'admission des femmes dans le Sangha devait raccourcir de moitié la durée de vie du Dharma...

Pourtant, et simultanément, dans sa réponse à Ananda il indique que les femmes sont capables d'atteindre à l'état d'*arhat*. Dans un sutra du *Samyutta Nikaya*, il déclare aussi : *Seul importe le Véhicule. Que l'on soit homme ou femme, quiconque prend le Véhicule atteint le nirvana* – nous comprenons ici *Véhicule* comme la pratique de la Voie du Bouddha.

Mais alors, comment concilier ces enseignements contradictoires de la potentialité de l'éveil existant indifféremment chez les femmes et les hommes et cette dualité moines-moniales établie dès les premières règles monastiques ?

Et pourquoi naissons-nous dans un corps féminin ou masculin ? Est-ce à cause du karma ? Et donc, y a t-il un karma masculin plus favorable qu'un karma féminin, ce qui justifierait un ensemble de règles plus strictes pour les femmes que pour les hommes ?

Pourtant, dans le cycle des renaissances nous traversons tous les états, toutes les conditions, toutes les diverses facettes du *Un*, y compris l'état d'homme et celui de femme. Ce que Mahapajapati rappelle ainsi : *J'ai été mère, fils, père, grand-mère... Ne sachant rien de la vérité, j'ai poursuivi mon chemin dans le samsara.*

Le Bouddha a rarement expliqué le *pourquoi* des phénomènes mais plutôt le *comment* : Comment se libérer de la souffrance, comment s'éveiller à la réalité du *Un* ?

Il existe pourtant un sutra, l'*Agganna sutta (Digha Nikaya)* dans lequel le Bouddha explique l'origine du monde et des êtres, ainsi que l'apparition de la distinction des sexes, du système des castes et de l'organisation sociale du monde au sein même d'un tout indifférencié. Cette apparition des phénomènes différenciés se fait progressivement par une contraction-matérialisation de l'ordre cosmique (*Dharma*) dans lequel surgissent le désir et l'attachement à la satisfaction du désir, ce qui engendre la dualité : désir-répulsion, attraction-rejet, amour-haine, etc. Mais "au début", il n'existe aucune dualité des sexes, et donc aucune supériorité de l'un par rapport à l'autre. La distinction sexuelle des êtres initialement indifférenciés, se produit comme l'évolution dualiste de la totalité des phénomènes : le jour et la nuit, le froid et le chaud, le haut et le bas, le proche et le lointain, le bon et le mauvais, etc.

L'ordre des choses a pour nature un état unique et indifférencié se manifestant par l'apparition de phénomènes multiples et différenciés causés par certaines conditions, comme le désir d'appropriation et ses conséquences. Ces différences entre les phénomènes sont nommées *conventions*. La distinction des sexes n'est donc qu'une simple convention, une réalité dite *conventionnelle*. Mais cette convention perd tout sens, toute réalité, dans l'éveil, dans la vision juste des choses telles qu'elles sont. La réalité du Dharma est l'unicité alors que la réalité conventionnelle des *dharmas* (phénomènes) est la multiplicité. Et dans l'éveil cette multiplicité est vue pour ce qu'elle est : illusoire.

Gautama Siddharta a existé dans un corps d'homme, au Nord de l'Inde, il y a environ 2500 ans. Son corps (*nirmanakaya*) était perceptible aux membres de sa famille, à ses disciples, à ses contemporains, et par la suite, on a pu le représenter sous forme de peintures et de statues. Et c'est dans ce corps humain qu'il a connu l'éveil, qu'il est devenu le Bouddha, dans ce corps devenu porteur d'éveil, de joie, et de capacité à enseigner la Voie (*sambhogakaya*). Simultanément, et sans échapper à sa condition humaine il s'est libéré de la vision erronée de la condition humaine, réalisant le corps essentiel de réalité absolue (*dharmakaya*). Le Bouddha était donc un être qui évoluait librement aussi bien dans la dimension ultime et indifférenciée de l'être que dans la réalité conventionnelle de son existence humaine pour enseigner, guider et conseiller les êtres souffrant dans la multiplicité.

Là où l'homme ordinaire ne voit que multiplicité, le Bouddha voyait le *Un*. Il y a des différences entre hommes et femmes dans le monde conventionnel des phénomènes multiples mais la réalité ultime est le *Un*, l'indifférencié. Il enseignait, à ceux qui étaient capables d'entendre cet enseignement, que les

myriades de phénomènes différenciés sont vides de réalité intrinsèque, impermanents, inconsistants et tous en constante interrelation. Et que cette infinité de phénomènes (*shiki*) constitue le *Un*, l'indifférencié, la réalité sans début ni fin, la vacuité ultime pleine de toutes les potentialités (*Ku*).

Aussi ces Huit Conditions imposées par le Bouddha et par les moines (supérieurs) à des nonnes (inférieures) nous apparaissent-elles en complète contradiction avec ce Dharma.

Comment pourrait-il exister la moindre notion de supériorité-infériorité dans l'indifférencié ? La réponse est dans la manière de voir : Voir les phénomènes à partir des phénomènes ne permet de voir que les phénomènes différenciés (*shiki*) – c'est le regard de l'être ordinaire non éveillé. Mais voir les phénomènes à partir de l'indifférencié permet de voir les phénomènes comme les facettes infinies d'un tout indifférencié (*ku*) – c'est le regard d'un bouddha.

La dualité masculin-féminin n'est donc que l'apparence du réel, une réalité conventionnelle, une des facettes d'un cosmos en constant mouvement. Comme une manifestation kaléidoscopique du réel indivisible. Et ainsi, Shakyamuni Bouddha déclare que tous ont la capacité à s'éveiller.

Mais alors, pourquoi imposer tant de restrictions aux nonnes ?

Il n'est pas osé de dire que Shakyamuni Bouddha était un révolutionnaire. Mais pas au sens commun du terme. La révolution du Bouddha c'est la révolution du regard :

- Voir en soi-même et non pas à l'extérieur.
- Voir que nos souffrances et leur résolution résident en nous-mêmes.

- Voir en nous-mêmes la nature de ce qui est tel que c'est et ainsi se libérer de l'illusion.
- Voir l'attachement et s'en libérer par la vision juste de ce qui nous constitue.
- Voir que l'origine, la cessation et la libération de toute chose existe dans l'esprit et dans *ce corps long de six pieds (Rohitassa Sutta, Anguttara Nikaya)*.

Le Bouddha n'a jamais enseigné que nos souffrances seraient causées par un dieu vengeur ou par une destinée figée, bien au contraire. Aussi, son enseignement le plaçait-il en contradiction avec le brahmanisme prédominant pour lequel un être absolu et invariable se situe au-dessus de tout être individuel et lui est infiniment supérieur. Les brahmanes étaient les intercesseurs entre les hommes et cet être absolu qui se manifestait sous la forme de très nombreuses déités. Cette intercession était la source de leur pouvoir sur la société et rien ne pouvait remettre cela en cause. Par conséquent, les brahmanes s'opposaient au *Buddhadharma*. De nombreux sutras relatent des *mondo* entre le Bouddha et des brahmanes sceptiques, voire hostiles à son Dharma, certains étant incapables de le comprendre eu égard à leur conditionnement et à leur attachement à leurs privilèges.

Shakyamuni ne demandait pas que l'on renverse l'ordre social, tout en n'en approuvant pas les injustices. Il ne prônait pas une révolution politique et ne souhaitait pas entrer dans des oppositions ni des polémiques. Il voulait enseigner à chacun la manière de vaincre l'ignorance qui entraîne toutes sortes de karmas négatifs et l'emprisonnement dans la souffrance personnelle. Il ne souhaitait que susciter une révolution intérieure libératrice. En outre, il se devait de protéger sa mission de l'hostilité des brahmanes qui pouvait s'avérer dangereuse pour la diffusion du Dharma et pour la pérennité

du Sangha originel. Et donc, créer le Sangha des femmes égal au Sangha des hommes aurait pu nuire à l'image du Sangha et donc être nuisible au Dharma.

Dans ce contexte, accorder aux femmes la liberté de penser et de choisir le *Buddhadharma* pour guide de vie était impensable aux yeux des brahmanes. Et encore moins la liberté de prendre refuge dans une communauté de sujets en quête de liberté alors que dans la société d'alors la femme était ramenée au rang d'objet – et encore pire en ce qui concerne les veuves et les intouchables. Dans la société brahmanique, la femme était fille, épouse ou mère, sous l'autorité d'un homme de sa famille. Les autres étaient considérées comme courtisanes ou prostituées. En devenant *bhikkhunis* elles accédaient à un statut leur offrant un refuge et un accès aux activités religieuses, rituelles ou spirituelles dont elles étaient tenues écartées.

Aussi certains historiens analysent-ils ces Huit Grandes Conditions comme un moyen habile du Bouddha pour apaiser les tensions des brahmanes en leur montrant que l'ordination de *bhikkhuni* n'était pas la satisfaction d'un simple caprice féminin mais au contraire l'entrée dans une voie de pratique sincère et difficile.

D'autres pointent le fait que le Bouddha savait que s'il créait le Sangha de *bhikkhunis*, de très nombreuses femmes voudraient échapper à leur situation en demandant l'ordination dans un ordre protecteur, davantage par désir d'émancipation sociale que par réel désir d'éveil. Et comme le Bouddha veillait à la détermination de ses disciples à réaliser l'éveil, il aurait décidé de durcir les règles d'admission pour les femmes. La condition de la femme dans cette Inde du V^e siècle avant JC aurait été la

cause première des Huit Grandes Conditions et des 84 préceptes supplémentaires imposés aux *bhikkhunis*.

Précisons cependant que certains des préceptes additionnels étaient destinés à protéger les nonnes, notamment du viol, aussi leur liberté de mouvement était-elle restreinte par précaution ; par exemple : *Une nonne ne doit pas passer la saison des pluies [c'est à dire l'ango] dans une région ou ne séjournent pas de moines*. Qui plus est, la vie des *bhikkhus* et des *bhikkhunis*, était extrêmement dure et le principe de *shinjin datsu raku* (se dépouiller du corps et de l'esprit) y était réellement suivi au pied de la lettre. Aussi les difficultés additionnelles dues à la féminité étaient-elles prises en compte dans ces préceptes.

A *contrario*, certains historiens comme Alan Sponberg ³ pensent que l'histoire du refus opposé aux demandes de Mahapajapati et de Yashodhara est purement mythique et n'aurait été relatée qu'*a posteriori* dans le but de justifier la domination du patriarcat bouddhiste. De nombreuses recherches conduisent à douter de l'authenticité de ces assertions qui rabaisent les femmes, sachant que leur transmission repose sur des moines dont la misogynie était une *déformation professionnelle*, comme le disait Alexandra David Neel.

Mais, abandonnons cela et laissons là ces considérations historiennes pour nous interroger : Pouvons-nous accepter l'idée qu'un homme qui rejetait le système des castes, qui s'interposait lorsqu'une guerre menaçait d'éclater, qui condamnait les sacrifices d'animaux effectués par les brahmanes, pouvait se livrer à des assertions misogynes et

³ Cf. page Remerciements.

blessantes ? Du plus profond du cœur de notre foi, pouvons-nous croire un seul instant qu'un être ayant réalisé l'éveil suprême et insurpassable (*anuttara samyak sambodhi* en sanskrit, *anokutara sanmyaku sanbodai* dans l'*Hannya Shingyo*) puisse être la victime ignorante ou partisane de préjugés sexistes ? Pouvons-nous envisager qu'un être totalement installé dans l'indifférencié, contemplant la danse de la multiplicité, puisse être attaché à un quelconque dualisme comme celui séparant le féminin du masculin ?

En réalité, le Bouddha pensait-il vraiment que les femmes détruiraient le Dharma en 500 ans ? Ne pensait-il pas plutôt que le Sangha, support du Dharma, serait détruit par les attaques venant de tous bords du fait de l'opposition à l'admission des femmes dans son ordre monastique ? Il est en tous cas historiquement attesté que les brahmanes orthodoxes ont progressivement réussi à imposer la prédominance et les règles de leur caste aux rois, et donc à la société indienne. De même sont-ils parvenus à capter les ressources financières dévolues aux diverses communautés religieuses, et finalement à couper les ressources dont dépendaient les sanghas bouddhistes. On notera donc que ce déclin du bouddhisme n'est nullement imputable aux femmes ni aux *bhikkhunis* mais au triomphe du brahmanisme hindouiste au détriment du bouddhisme naguère protégé par le pouvoir.

Précisons incidemment que le déclin du Dharma en Inde n'est pas intervenu au bout de 500 ans, mais au VI^e siècle (ère Gupta) et que le coup fatal lui fut porté par les invasions turques de la fin du XII^e siècle – soit environ 1700 ans plus tard. En outre, l'*eko* des Patriarches démontre clairement que le Dharma ne s'est jamais arrêté, puisqu'il a parcouru la Chine et le Japon avant de parvenir au monde occidental – sans

oublier le Tibet, le Sri Lanka, la Thaïlande et toutes les contrées de l'Asie du Sud-Est. Il est donc permis de s'interroger sur l'attribution à Shakyamuni Bouddha d'une prévision du déclin du Dharma.

En tous cas, gardons-nous de juger l'histoire du bouddhisme premier dans cette Inde du V^e siècle avant JC avec les critères de nos sociétés occidentales du XXI^e siècle et à partir de nos opinions attachées à nos catégories personnelles issues de nos conditionnements.

Cependant, dans le bouddhisme après la mort du Bouddha certains en viendront à déclarer, assez rapidement même, qu'une naissance masculine présente plus d'avantages qu'une naissance féminine. On en viendra même, ici ou là, à penser que le fait d'être née femme serait le résultat d'un mauvais karma. Dans certaines cultures bouddhistes, la femme est vue comme lubrique, tentatrice, inférieure en capacité mentale et impure. Pire encore : à cause du sang menstruel ou de celui versé lors de l'accouchement, les femmes seraient condamnées à tomber dans un enfer spécial nommé l'Étang de Sang... Certains religieux bouddhistes enseignent encore qu'un corps de femme n'est pas approprié à la réalisation de l'éveil ; d'autres que l'aspiration à l'éveil existe de manière égale chez l'homme et la femme mais qu'à la fin du parcours il faut un corps masculin pour réaliser l'éveil.

Observons tristement le sombre glissement du Dharma de l'Unicité Fondamentale vers l'interprétation conventionnelle privilégiant le statut masculin. Il est même possible, dans ce contexte, de parler de dégénérescence du Dharma. Tout cela ne serait-il pas un exemple de la destruction du Dharma prédite par le Bouddha, non pas imputable aux femmes mais à leurs détracteurs ?

Quant à l'accusation de *femme lubrique et tentatrice*, ne viendrait-elle pas du fait que certains religieux bouddhistes considéraient la sexualité comme impure, à l'instar d'autres religions, et qu'il fallait alors en imputer la faute aux femmes ? Ne viendrait-elle pas également des moines confrontés à la force de leur désir qui les détournait de la concentration sur leur pratique et qui préféraient blâmer les femmes plutôt que d'admettre leurs propres difficultés ? Et enfin, accuser les femmes de tous les maux et de toutes les turpitudes, n'est-il pas le moyen idéal pour le pouvoir religieux masculin d'assurer sa pérennité ?

Aujourd'hui encore, dans certains pays bouddhistes, des femmes mènent un combat pacifique pour que soit restauré l'ordre des *bhikkhunis* et pour obtenir l'ordination complète. Elles sont actuellement assujetties à un statut intermédiaire entre celui de laïque et celui de *bhikkhuni*, correspondant plus ou moins à celui des novices des sanghas masculines. Elles reçoivent une ordination mineure (8 préceptes), inférieure à l'ordination majeure (310 préceptes). Bien qu'elles disposent de leurs propres monastères et que leur situation se soit un peu améliorée, ces *demi-bhikkhunis* sont fréquemment réduites au statut de domestiques au service des *bhikkhus*.

Nous ne pouvons que leur apporter notre soutien, matériel, moral et fraternel – notamment à l'Association Internationale des Femmes Bouddhistes, *Sakyadhita* (filles du Bouddha).

Une recherche approfondie permettra à chacun et à chacune de constater leur situation et de se mettre en prise solidaire avec leur démarche et leur combat pacifique et bienveillant.

III. LES MATRIARCHES DU ZEN

Ce contexte de dévalorisation des femmes dans le bouddhisme et le constat de l'exclusive représentation masculine dans la lignée de transmission du zen, ne peuvent que soulever des questionnements, plus particulièrement dans nos sociétés occidentales où le statut des femmes n'a cessé de progresser, même s'il reste encore beaucoup à accomplir

Parmi les questions qui nous sont posées, demandons-nous si la transmission du zen est effectivement exclusivement masculine ?

En réponse à cela, Linda Myoki Lehrhaupt propose les questions suivantes ⁴ :

1. Saviez-vous que Bodhidharma, le moine indien qui est censé avoir apporté le zen en Chine, avait une femme parmi ses héritiers du Dharma (Zongchi) ?
2. Saviez-vous qu'il y avait des femmes maîtres zen dans la dynastie des Song [Chine, 960-1279] qui étaient abbesses de monastères et/ou célébrées pour la maîtrise de leurs enseignements (Moshan Liaoran, Miaoxin, etc.) ?
3. Saviez-vous que Dogen zenji, le fondateur du zen Soto, a écrit un texte (*Raihai tokuzui*) dans lequel il préconise fortement que les hommes et les femmes soient égaux dans leurs capacités à étudier et à enseigner le *Dharma* ? Et que Dogen avait des disciples femmes ?

⁴ Ce texte a été présenté lors d'une conférence, "Zen in the West", à Lasalle Haus en Suisse en juillet 2014. Cf. page Remerciements.

4. Saviez-vous que Keizan zenji, héritier du Dharma du successeur de Dogen zenji, avait une héritière du Dharma et a fortement soutenu l'égalité des femmes et des hommes dans la pratique du zen ?
5. Saviez-vous qu'il existe un document de la lignée de plus de 80 ancêtres bouddhistes zen féminins, débutant avec Mahapajapati, dont les noms sont récités sur une base régulière dans des centres zen en Occident ?

Questions auxquelles nous pourrions ajouter :

1. Avez-vous remarqué le nombre important de femmes responsables de temples, de dojos et de groupes de zazen dans nos pays occidentaux ?
2. Avez-vous remarqué le nombre croissant de femmes ayant reçu le *shiho* dans nos sanghas occidentales, qui à leur tour confèrent des ordinations et transmettent le Dharma ?
3. Saviez-vous que le 12 janvier 2016 une femme, Yusho Sasaki roshi, a été nommée directrice du Centre Européen du bouddhisme zen Soto à Paris ?

Tout cela met en évidence la place des femmes dans le processus de transmission du Dharma du Bouddha à travers l'histoire du zen jusqu'à notre époque contemporaine.

Comme l'indique Jade Reidy⁵ : *[...] les femmes ont joué un rôle vital et constant dans l'histoire du zen ; elles ont fait partie intégrante du bouddhisme en Inde, en Chine et au Japon, même quand la société est allée à contre-courant de cette tendance. Les femmes ont en fait enseigné aux hommes le*

⁵ In : *Les femmes dans l'histoire du zen*, Bulletin de l'Association Zen Internationale, juin 2001. Cf. page Remerciements.

respect pour les femmes et, comme nous le montrent les documents, elles leur ont ouvert la voie de la réalisation. Le manque de sources historiques écrites relatant les vies des nonnes zen du passé indique l'ampleur de la perte concernant les informations sur notre lignée complète ; il ne saurait prouver que les femmes n'ont pas été des agents essentiels de la tradition monastique.

Paula Arai ⁶ explique cette disparition des femmes des écrits du zen japonais par l'usage qui est fait du mot *so*. Dans le langage courant *so* désigne un moine et *niso* désigne une nonne. Alors qu'en réalité *so* signifie monastique et que le moine devrait être appelé *nanso*. La désignation du moine par *so* entretient donc la confusion faisant du moine l'essence du monachisme. Puisque Dogen employait le mot *so* comme tous les Japonais, certains en conclurent qu'il n'avait rien de particulier à dire au sujet des femmes dans le zen. Ses écrits prouvent évidemment le contraire – Se référer aux chapitres *Katto* et *Raihai Tokuzui* de son *Shobogenzo*.

Déjà en Inde, dans le Sangha de Shakyamuni, des femmes ont enseigné le Dharma. Certaines avaient de nombreux disciples, comme Patacara Pancasata, Sanghamitta ou encore Dhammadina. Par la suite, le courant Mahayana inspiré par le *Sutra du lotus* a réaffirmé la totale égalité des femmes et des hommes dans le domaine de la réalisation du Dharma du Bouddha. Vérité abondamment reprise par Maître Dogen et Maître Keizan douze siècles plus tard.

Avant sa mort, Bodhidharma, ayant décidé de transmettre le *shiho* à quatre disciples, les convoqua pour tester leur réalisation du Dharma. À la réponse du premier il dit : *Tu as*

⁶ *In : Women Living Zen : Japanese Soto Buddhist Nuns.*

obtenu ma peau. Au deuxième il dit : *Tu as obtenu ma chair.* À la troisième, la nonne Zongchi (Soji Myoren en japonais), il dit : *Tu as obtenu mes os.* Le quatrième, Eko, se contenta de s'incliner et Bodhidharma lui dit : *Tu as obtenu ma moelle.* Dans le *Shobogenzo-Katto* Maître Dogen explique qu'avoir obtenu la peau, la chair ou les os ne sont en rien inférieurs au fait d'avoir obtenu la moelle : il n'y pas de hiérarchisation de la réalisation. Il ajoute que si Bodhidharma avait eu six ou sept disciples, il aurait ajouté : *Tu as obtenu mon esprit,* ou bien *tu as obtenu mon corps,* ou bien encore *tu as obtenu mon Bouddha,* *tu as obtenu mes yeux,* *tu as obtenu ma certification.* Pour Maître Dogen, ces réponses signifient : *Tu as obtenu le Dharma.* La réalisation du Dharma ne se découpe pas en éléments classés dans une grille. De ce fait, Dogen atteste Soji Myoren comme héritière du Dharma de Bodhidharma pour avoir obtenu *hi niku kotsu zui* (la peau, la chair, les os, la moelle), comme les trois autres. Ainsi est avérée son appartenance à la lignée fondatrice du ch'an et du zen.

Le *Katai Futoroku (Recueil Étendu de La lampe de l'Ère Jiatai)*, compilé en 1204 durant la dynastie Song, cite seize femmes éveillées en Chine, abbesses de monastères et de couvents, réputées pour la maîtrise de leurs enseignements, certaines ayant reçu le *kesa* violet des mains de l'Empereur comme il était de coutume, enseignant aussi bien à des hommes qu'à des femmes qui recherchaient leur sagesse et leur réalisation.

Au Japon, Maître Dogen a insisté sur le rôle des femmes dans la pratique et la transmission du zen. Dans le *Shobogenzo Raihai Tokuzui* il dit : *Pourquoi les hommes devraient-ils être considérés comme supérieurs ? L'espace est l'espace, les quatre éléments sont les quatre éléments, les cinq agrégats sont les cinq agrégats, et les femmes sont également ainsi.* Il

avait des disciples femmes en qui il plaçait toute sa confiance et était extrêmement reconnaissant pour le rôle qu'elles jouaient dans l'établissement de sa mission. Par exemple Egi, qui aida grandement son frère de Dharma Koun Ejo durant la période de transition qui suivit la mort du maître.

À sa suite, Maître Keizan, qui a fortement soutenu l'égalité des femmes et des hommes dans la pratique du zen, avait une héritière du Dharma, Mokufu Sonin, à qui il confia la direction d'Enzuin, couvent de moniales. Il tenait sa dévotion à la Voie du Bouddha de sa mère Ekan Daishi, abbesse de Jojuji. Et sa cousine, Myosho Enkan, fut nommée abbesse du premier couvent pour femmes de l'école Soto.

Il existe un grand nombre de femmes *daisho* dans la lignée de transmission débutant avec le Bouddha, se poursuivant en Chine, puis au Japon. Si l'on s'en tient à la période commençant par Shakyamuni Bouddha et aboutissant à Keizan Jokin, on peut retenir une liste de noms dont les biographies inspirent respect et gratitude, au même titre que les hommes. Respect car, comme nous l'avons vu précédemment, aux difficultés rencontrées par la pratique dans un corps masculin, particulièrement ardue dans les monastères indiens, chinois et japonais, les femmes devaient faire face aux difficultés supplémentaires induites par leur féminité et par les menaces à leur intégrité physique dans un contexte où leur statut monacal ne les protégeait pas toujours de l'agression sexuelle. En outre, elles évoluaient dans des sociétés majoritairement patriarcales dans lesquelles elles devaient affronter préjugés sexistes et discrimination sociale.

On distinguera quatre périodes dans cette liste de biographies :

1. Les Matriarches mythiques – leurs vies sont un mélange de réalité historique et de légendes.
2. Les Matriarches indiennes – période s'étendant de Shakyamuni Bouddha à Bodhidharma.
3. Les Matriarches chinoises – période s'étendant de la première nonne bouddhiste recensée en Chine, environ 300 après JC, jusqu'à l'année 1200 quand Myoan Eisai introduisait le zen Rinzai au Japon.
4. Les Matriarches japonaises – période s'étendant de la première nonne bouddhiste recensée au Japon (572-640) jusqu'aux héritières du Dharma de Keizan zenji (1268-1325).

1- Les Matriarches mythiques

Mahamaya – Mère de Shakyamuni Bouddha, 41^e Enseignant rencontré par Sudhana dans le *Gandavyuha Sutra*

SOURCE : *SUTRA DE L'ENTRÉE DANS LE ROYAUME DE LA RÉALITÉ*

Mahamaya était la mère de Shakyamuni, morte sept jours après la naissance de son fils. Dans le *Gandavyuha Sutra* (Sutra de l'Entrée dans le Royaume de la Réalité) elle est représentée comme un Bodhisattva dans le royaume céleste où elle incarne le sans-demeure et le non-attachement. Ce sutra constitue la dernière partie de l'*Avatamsaka Sutra* (Sutra de la Guirlande de Fleurs), vaste collection de sutras du Mahayana. Il raconte le pèlerinage entrepris par un jeune homme du nom de Sudhana, à l'instigation de Manjushri, le Bodhisattva de la sagesse, afin de trouver le parfait instructeur de l'éveil. Ce voyage spirituel mène Sudhana auprès de 52 instructeurs, chacun d'eux lui enseignant un aspect de la Voie du Bodhisattva, jusqu'à ce qu'il rencontre finalement Maitreya, le bouddha de l'avenir, qui possède la connaissance qu'il recherche. Sous la direction de Maitreya, Sudhana se rend compte qu'il n'existe aucune différence entre son propre

esprit et les esprits des bouddhas innombrables dans tout l'univers. Mahamaya est la 41^e des Enseignants rencontrés par Sudhana lors de ce pèlerinage – parmi ces Enseignants, 20 sont des femmes.

Ratnavati – Convainc Mahakasyapa de la non-différence hommes/femmes

SOURCE : *SAGARA SUTRA*

Ratnavati est une jeune fille présentée dans le *Sutra de Sagara le roi Naga* (ou : *Sutra du Dragon*). Lors d'un *mondo* avec Mahakasyapa (premier Patriarche du zen), elle débat sur la possibilité pour une femme d'être pleinement et ultimement éveillée. Elle convainc celui-ci qu'il n'y a aucune différence entre les hommes et les femmes et Shakyamuni Bouddha prédit son éveil suprême.

Srimala (ou : Shrimala) – Proclame les 10 vœux et enseigne *Bussho*

SOURCE : *SUTRA DU RUGISSEMENT DE LION DE LA REINE SRIMALA*

Fille du Roi Prasenajit et de la Reine Mallika, Srimala était reine du Kosala. Personnage principal du *Srimaladevi Sutra* (*Sutra du rugissement de lion de la reine Srimala*) – un des premiers sutras du Yogaçara – elle proclame les dix vœux et donne l'enseignement de la nature de bouddha à la demande de Shakyamuni Bouddha, ce qui équivaut à une transmission du Dharma.

Prabhuta – Personnification de la tolérance et de la générosité

SOURCE : *SUTRA DE L'ENTRÉE DANS LE ROYAUME DE LA RÉALITÉ*

Prabhuta est une belle et jeune adepte qui vit parmi 10 000 femmes dans une grande demeure de la cité de Samudrapratishthana. Elle est la 13^e des Enseignants rencontrés par Sudhana dans le *Gandavyuha Sutra*.

Pleinement libérée et éveillée, personnification de la pratique de la tolérance, elle est un trésor inépuisable produisant des biens (nourriture, boisson, vêtements, fleurs, parfums et bijoux) qu'elle dispense sans fin.

Sinha Vijurmbhita – 24^e enseignant rencontré par Sudhana dans le *Gandavyuha Sutra*

SOURCE : *SUTRA DE L'ENTRÉE DANS LE ROYAUME DE LA RÉALITÉ*

Sinha Vijurmbhita est une nonne qui s'assoit sur des trônes en forme de lion sous chacun des arbres splendides du Parc de Kalingavana. Elle est la 24^e des Enseignants rencontrés par Sudhana dans le *Gandavyuha Sutra*. Elle enseigne le Mahayana aux dieux et aux déesses, aux oiseaux et aux serpents, ainsi qu'aux *Bodhisattva* de tous rangs. À ceux qui connaissent déjà ces enseignements, elle prodigue des instructions spécifiques relatives à la réalisation du samadhi.

2- Les Matriarches indiennes

Mahapajapati Gotami – Environ 500 av. JC – Fondatrice du Sangha des nonnes

SOURCE : *THERIGATHA*⁷

Tante et mère adoptive de Shakyamuni, Mahapajapati remit en question l'exclusion des femmes de l'ordination monastique du Sangha originel. Elle devint la fondatrice du Sangha des nonnes et fut considérée comme leur chef par les femmes disciples de Shakyamuni. Première *godo* de l'histoire connue, elle est censée avoir vécu 120 ans.

Khema – Environ 500 av. JC – Nonne la plus exemplaire du canon pali

SOURCE : *THERIGATHA*

⁷ Versets des nonnes anciennes – *Theri* : anciennes, *gatha* : verset. Les *Theragatha* sont les *Versets des moines anciens*.

Elle était surnommée *Khema à la Grande Sagesse* car elle saisit l'entier enseignement de Shakyamuni Bouddha dès la première écoute. Devenue une *arhati* (état dans lequel *il ne reste rien à apprendre*, le nirvana), elle aida au fonctionnement du Sangha des nonnes et est reconnue comme la nonne la plus exemplaire du canon pali.

Sundarinanda – Environ 500 av. JC – La plus avancée dans le domaine de la méditation

SOURCE : *THERIGATHA*

Sundari (belle en sanskrit) était la demi-sœur de Shakyamuni, la plus belle femme de la contrée. Elle rejoignit le Sangha du Bouddha comme certains de ses parents : Nanda, son frère, et Rahula, le fils de Shakyamuni. Shakyamuni déclara qu'elle était la plus avancée dans le domaine du pouvoir de la méditation.

Patacara (ou Patachara) Pancasata – Environ 500 av. JC – Grande enseignante du Vinaya⁸

SOURCE : *THERIGATHA*

Patacara devint folle de désespoir à la mort de son mari, de ses enfants et de ses parents. Puis elle rencontra Shakyamuni qui lui demanda calmement de recouvrer ses esprits et elle fut guérie. Elle devint la plus experte enseignante du *Vinaya*, et sa très grande influence amena de nombreuses femmes au Dharma. Elle eut de nombreuses disciples.

⁸ Le *Vinaya* (discipline) est l'ensemble des textes qui régissent la vie monastique bouddhiste. On y trouve les règles, des précisions sur leur application, les sanctions en cas d'infraction et les modalités de résolution des conflits. À noter que le Bouddha Shakyamuni édictait ces règles au fur et à mesure que les problèmes apparaissaient et que le Sangha s'accroissait.

Bhadda Kundalakesa – Environ 500 av. JC – Seule nonne ordonnée par Shakyamuni Bouddha, *Arhati*

SOURCE : *THERIGATHA*

Bhadda Kundakalakesa était une ascète Jâin quand elle rencontra Shakyamuni. Extrêmement intelligente, elle était insatisfaite de sa religion qui semblait peu intéressée par la compréhension de la vérité. Lors d'un combat du Dharma avec Sariputra, elle impressionna la communauté par la rapidité de sa compréhension. Elle fut la seule nonne ordonnée par Shakyamuni lui-même et réalisa l'éveil beaucoup plus rapidement que toutes les autres.

Sumana – Environ 500 av. JC – *Arhati*

SOURCE : *THERIGATHA*

Elle était la disciple laïque de Shakyamuni la plus renommée. Elle ne pouvait pas demander l'ordination complète car elle devait s'occuper de sa grand-mère. Mais elle faisait un effort pour assister à ses sermons chaque fois qu'il était à proximité. À la mort de sa grand-mère, elle était devenue une vieille femme. Néanmoins, elle et son frère furent ordonnés ensemble et, peu après, elle réalisa l'éveil.

Kisagotami – environ 500 av. JC – Grande pratiquante, équivalent féminin de Mahakasyapa

SOURCE : *THERIGATHA*

Kisagotami était une cousine de Shakyamuni, mais elle avait grandi dans une famille très pauvre. Elle épousa le fils d'un riche banquier mais fut maltraitée par sa belle-famille, jusqu'à ce qu'elle ait un fils qu'elle chérit profondément. Mais celui-ci mourut précocement et elle fut dévastée de chagrin. Shakyamuni lui dit qu'il ressusciterait son fils si elle lui rapportait une graine de moutarde de chaque maison dans laquelle aucune personne ne serait morte. Bien entendu, elle n'en trouva aucune, mais elle fut guérie de son chagrin. Elle

devint par la suite célèbre pour sa pratique de l'austérité – d'une certaine manière, elle fut le pendant féminin de Mahakasyapa.

Dhamma – environ 500 av. JC – *Arhati*, meilleur exemple de la pratique à un âge avancé

SOURCE : *THERIGATHA*

L'époux de Dhamma lui refusait la permission d'être ordonnée nonne, aussi attendit-elle jusqu'à ce qu'il meure, sans se plaindre. C'est une femme vieillie et fragile qui reçut l'ordination. Alors qu'elle voyageait, elle fit une chute à cause de son état et réalisa alors l'éveil. Elle est le meilleur exemple de la pratique à un âge avancé.

Uppalavanna – environ 500 av. JC – *Arhati*

SOURCE : *THERIGATHA*

Uppalavanna était si belle que les hommes se battaient pour obtenir sa main. Finalement, son père lui demanda de se faire ordonner afin de ne pas avoir à choisir parmi ses prétendants. Mais elle fut violée par l'un d'entre eux après avoir reçu l'ordination. C'est à cause de cet événement que les règles du *Vinaya* furent modifiées et qu'un précepte fut ajouté : il fut interdit aux femmes de pratiquer seules dans la forêt. Malgré tout cela, cette nonne n'exprimait que la joie, jamais la colère. On disait d'elle qu'elle pouvait changer de forme physique et accomplir des miracles...

Bhadda Kaccana (Yasodhara) – Environ 500 av. JC – Épouse de Shakyamuni Bouddha

SOURCE : *THERIGATHA*

Bhadda Kaccana (Yasodhara de son nom laïque) était l'épouse de Shakyamuni. Bien qu'elle ait souhaité faire partie du Sangha des femmes dès le début, Mahaprajapati pensa que cela rendrait plus difficile l'organisation de l'ordre, aussi

Bhadda Kaccana resta-t-elle en retrait. Elle put cependant intégrer le Sangha par la suite. Elle fut déclarée très avancée parmi les nonnes dotées de grands pouvoirs surnaturels.

Soma – Environ 500 av. JC – *Arhati*

SOURCE : *THERIGATHA*

Fille d'un ministre du roi Bimbisara, elle devint disciple laïque en entendant Shakyamuni prêcher le Dharma lors d'une visite à Rajagraha à ses tous débuts. Elle fut plus tard ordonnée nonne et atteignit l'état d'*arhat* par la suite. Shakyamuni déclara qu'elle était la première des nonnes pour l'effort et l'énergie.

Sakula – Environ 500 av. JC

SOURCE : *THERIGATHA*

Elle était originaire de Savatthi où un monastère bouddhiste avait été établi dans les bois de Jeta. La cérémonie d'inauguration avait duré neuf mois durant lesquels elle décida de devenir disciple laïque. Bien qu'encore perturbée par sa vie, elle décida de devenir nonne après avoir entendu les enseignements d'un moine éveillé. Shakyamuni déclara qu'elle était la première parmi les nonnes possédant l'*œil divin* – la clairvoyance, la capacité à voir les phénomènes des différents mondes, terrestres ou non terrestres, proches ou lointains, inaccessibles à l'œil physique de l'être ordinaire.

Baddha Kapilani – Environ 500 av. JC - Épouse de Mahakasyapa

SOURCE : *THERIGATHA*

Dans des temps très reculés, à l'époque du Bouddha Padumattara, Bhadda entendit parler d'une renonçante qui pouvait se souvenir de ses existences antérieures. Déterminée à obtenir le même pouvoir, elle décida avec son époux Kashyapa – le futur Mahakasyapa – de mener une vie

d'austérités. Bhadda et Kashyapa furent mariés plusieurs fois au cours de leurs existences. Lorsqu'ils se retrouvèrent, à l'époque de Shakyamuni, ils furent forcés par leurs parents de se marier, mais décidèrent de ne pas consommer le mariage, de se raser le crâne et de quitter la maison. Kashyapa devint rapidement moine et disciple de Shakyamuni, mais Bhadda dû attendre encore cinq ans avant que ne fut fondé le Sangha des femmes. Shakyamuni déclara qu'elle était la première des nonnes pour la capacité à se souvenir des naissances passées.

Singalaka Mata – Environ 500 av. JC – *Arhati*, exemple de libération par la foi

SOURCE : *THERIGATHA*

Déclarée comme la nonne la plus avancée parmi celles qui s'étaient libérées par la foi.

Samavati – Environ 500 av. JC – Exemple de maîtrise des *upaya* et de bienveillance

SOURCE : *THERIGATHA*

Déclarée comme la plus experte des nonnes en moyens habiles (*upaya*) pour répandre l'amour bienveillant (*metta*).

Sanghamitta – Environ 300 av. JC – Transmet l'ordre des *bhikkhunis* d'Inde au Sri Lanka

SOURCE : *HISTOIRE DU SRI LANKA*

Elle transmet l'ordre des *bhikkhunis* d'Inde au Sri Lanka. Elle constitue le premier maillon féminin connu de la chaîne de transmission du *Buddhadharma* de l'Inde vers la Chine, via le Sri Lanka.

Prasannasilla (Virinci) – Environ 300 av. JC – Mère d'Asanga et de Vasubandu

SOURCE : *THERIGATHA*

Virinci, consciente de vivre dans une période d'affaiblissement de la pratique bouddhiste, mit au monde deux fils, Asanga et Vasubandu, fondateurs de l'école du Yogacara. Elle devint *bhikkhuni* sous le nom de Prasannasilla.

Uttama – À l'écoute attentive du Dharma

SOURCE : CITÉE PAR LE SAN FRANCISCO ZEN CENTER, LE SALT SPRING ZEN CIRCLE, L'UPAYA ZEN CENTER ET LA BLUE HERON ZEN COMMUNITY

Elle était l'une des plus grandes disciples de Patacara Pancasata. Elle incarne la capacité à surmonter la confusion psychologique pour atteindre l'éveil. Elle défendait avec ferveur l'idée qu'entendre la Dharma, même pendant une courte période de temps, est suffisant s'il est écouté avec clarté.

Dhammadinna – Arhati, Grande Enseignante aux nombreuses disciples

SOURCE : CITÉE DANS WOMEN OF THE WAY, DE SALLIE TISDALE ET PAR DE NOMBREUX CENTRES ZEN

Elle vivait à l'époque de Shakyamuni Bouddha, mais il est dit qu'elle avait vécu et pratiqué avec de nombreux bouddhas au cours de nombreuses existences ; elle avait même aidé un bouddha à se relever de son lit de mort. À l'époque de Shakyamuni, son époux alla écouter le Bouddha et décida de devenir moine, la laissant faire ce qu'elle voulait. Elle demanda alors à être admise dans le Sangha des femmes et s'engagea dans la pratique solitaire. Grâce aux mérites de ses existences antérieures, elle devint rapidement *arhati*, et retourna parmi les nonnes. Elle répondait aux questions avec une très grande aisance et Shakyamuni déclara qu'elle était la plus avancée des enseignantes, ses paroles étant considérées comme *buddhavacana* (les mots de Bouddha). Elle convertit de nombreuses personnes, eut de nombreuses disciples et transmit de nombreux *shiho*.

Sukha – Arhati, Grande Enseignante aux nombreuses disciples

SOURCE : CITÉE DANS WOMEN OF THE WAY, DE SALLIE TISDALE

Héritière de Dhammadinna, grande enseignante et guide de centaines de personnes, il est dit qu'elle avait pratiqué avec de nombreux bouddhas pendant de nombreux siècles. Elle se convertit au Dharma de Shakyamuni quand elle était petite fille mais dut attendre de rencontrer le Bouddha, son véritable maître doté d'une forme humaine, pour réaliser l'éveil ultime.

Ubbiri - Arhati avant de devenir nonne

SOURCE : CITÉE PAR LE SAN FRANCISCO ZEN CENTER, LE SALT SPRING ZEN CIRCLE, L'UPAYA ZEN CENTER ET LA BLUE HERON ZEN COMMUNITY

Elle vécut avec de nombreux bouddhas, accumulant de grands mérites. À la mort de sa fille adorée, elle ne parvenait pas à faire son deuil jusqu'à ce le Bouddha la conduise au cimetière lui disant qu'il était empli de ses filles. Voyant la nature universelle de la souffrance, elle devint *arhati*, alors qu'elle était encore une laïque.

Punnika - Esclave devenue Arhati grâce à zazen

SOURCE : CITÉE DANS WOMEN OF THE WAY, DE SALLIE TISDALE

Elle était esclave, porteuse d'eau. Elle *entra dans le courant*⁹ en entendant un prêche du Bouddha. Elle demanda l'ordination, ce qui n'était pas accordé aux esclaves. Mais Shakyamuni intercédait : elle fut libérée et devint nonne. Elle fut également adoptée par son ex-proprétaire. Elle s'éveilla grâce au zazen qu'elle pratiquait en toutes circonstances.

⁹ L'*entrée dans le courant* est désignée par le terme pali *sotapanna*, première catégorie des *êtres nobles* parmi les auditeurs du Bouddha ayant réalisé les quatre nobles vérités et éliminé l'attachement au *moi*, au doute, aux rituels et aux croyances.

Subha – Exemple de *Shinjin Datsu raku*

SOURCE : *CITÉE DANS WOMEN OF THE WAY, DE SALLIE TISDALE*

Subha marchait dans la forêt lorsqu'elle fut agressée par un violeur. Elle s'engagea dans un *mondo* avec lui à propos de l'illusion de la beauté physique et s'arracha un œil pour montrer la réalité de l'impermanence. Le violeur s'excusa et la libéra. Par la suite, Shakyamuni lui rendit la vue de manière magique.

Utpalavarna - Symbolise le pouvoir salvifique du *kesa*. Enseignante aux nombreuses disciples

SOURCE : *JATAKAS ET KESA KUDOKU DE DOGEN*

Les *Jatakas* (vies antérieures du Bouddha) racontent l'histoire d'Utpalavarna, courtisane dans une vie antérieure qui avait revêtu un *kesa* par plaisanterie. Le bouddha de cette époque prédit son éveil grâce au seul mérite de cet acte. Cette histoire fut reprise par Dogen dans son chapitre du *Kesa Kudoku* à propos des pouvoirs salvifiques du *kesa*. *Arhati* contemporaine de Shakyamuni, elle enseigna le Dharma à de nombreuses femmes et réalisa de nombreux miracles.

3- Les Matriarches chinoises

Jingjian – environ 300 - Première nonne bouddhiste connue en Chine

SOURCE : *BIOGRAPHIES DE NONNES BOUDDHISTES DU IV^e AU VI^e SIÈCLES*

La vie de Jingjian figure dans le *Pi-chiu-ni chuan* compilé par *Shih Pao-chang* (500 ?) Jingjian figure dans ces listes en tant que première nonne bouddhiste connue en Chine (dans la continuation de Sanghamitta), représentante exemplaire d'une multitude de nonnes et de laïques qui ont humblement mais grandement contribué à amener la Dharma du Bouddha jusqu'à nous.

Zongchi [Tsong Ch'ih] (Jap. Soji Myoren) – sixième siècle – 3^e *shiho* de Bodhidharma

SOURCES : *RECUEIL DU TRÉSOR DU DHARMA DES GÉNÉRATIONS SUCCESSIVES – RECUEIL DE PAOLIN – SHOBOGENZO-KATTO.*

Fille d'un empereur de la dynastie Liang, ordonnée nonne à l'âge de 19 ans, elle devint par la suite disciple de Bodhidharma. Le *Lidai fabao ji* de 774 et le *Baolin chuan* de 801 racontent qu'elle fut l'une de ses quatre héritiers du Dharma, bien que seul Eka [Huike] fût le continuateur de sa lignée. Dogen, dans le *Shobogenzo-Katto*, précise que les quatre possédaient la totale compréhension du Dharma.

Wujin Cang [Wuchin Tsang] - 700 ? – Permet à Eno de rendre public son éveil

SOURCE : *SUTRA DE L'ESTRADE*

Cette nonne était la tante d'un érudit confucéen qui protégea Daikan Eno [Daijan Huineng] après qu'il eut reçu le *shiho* de Daiman Konin [Daman Hongren]. Wujin Cang récitait le *Mahaparinirvana Sutra* à Eno, et le questionnait. Bien qu'illettré, Eno élucidait le Sutra intuitivement. Profondément impressionnée, cette nonne lettrée persuada les villageois de reconstruire un temple en ruines afin qu'Eno s'y installe. Une profonde intimité dharmique s'établit entre les deux et ce fut une nonne, et non pas un moine, qui permit à Eno de concrétiser son éveil auprès du public et d'enseigner le Dharma.

Shiji [Shihchi] – années 800 – Représente l'actualisation du fort *bodaishin* des femmes de la Voie.

SOURCES : *RECUEIL DE LA FALAISE BLEUE – LE RECUEIL DE LA SALLE DES PATRIARCHES*

L'histoire de Shiji (Réalité) se trouve dans le *Recueil de la falaise bleue* de Seccho Juken [Xuedou Chongxian] et d'Engo Kokugon [Yuanwu Keqin]. Shiji eut une influence décisive sur

Gutei Chikan [Jinhua Juzhi], le maître qui répondait aux questions en levant son pouce : Lorsque Shiji arriva à l'ermitage de Gutei, elle entra directement, refusant d'ôter son chapeau comme l'étiquette l'exigeait, et dit : *Si vous pouvez parler, j'ôterai mon chapeau* ; mais à trois reprises Gutei ne sut quoi répondre ; il lui proposa de rester pour la nuit et elle dit : *Si vous pouvez parler, je resterai pour la nuit* ; mais à nouveau Gutei ne sut quoi répondre, et elle partit définitivement. L'homme Gutei n'avait pas su montrer l'esprit de la Voie à la femme Shiji, ce qui le détermina à approfondir sa pratique. La vie de Maître Gutei est connue, celle de Shiji n'a laissé que cette trace là. Ne se souciant ni de son confort ni de sa sécurité, Shiji représente l'actualisation du fort *bodaishin* des femmes de la Voie.

Lingzhao – 762-808 – Représente Guanyin, incarnation féminine du Bodhisattva de la compassion

SOURCE : *RÉCIT DU LAÏC PANG*

Le laïc Pang (Ho koji) et son épouse étaient tous deux adeptes du chán, et leur fille Lingzhao les surpassait – Pang fut un temps disciple de Sekito Kisen qu'il impressionna par sa pratique du *chán naturel*. Très proche de son père, Lingzhao étudiait et débattait souvent avec lui ; ils firent même un pèlerinage ensemble. Dans toutes les histoires concernant Lingzhao, on la voit gagner ses combats du Dharma. D'après la légende, un jour alors qu'il était très âgé, Pang annonça qu'il mourrait ce jour-là lorsque le soleil serait à son plus haut, et s'allongea sur son lit. Lingzhao sortit et dit que le soleil était caché – il y avait en réalité une éclipse. Pang sortit à son tour, Lingzhao prit sa place dans le lit et mourut. Une fois de plus, elle avait gagné. Elle représente Guanyin, incarnation féminine du Bodhisattva de la compassion, et est vénérée pour sa simplicité et sa foi dans sa pratique.

Ling Xingpo [Ling Hsingp'o] – environ 850 – Maître de Fubei, héritier du Dharma de Baso

SOURCE : *RECUEIL DE LA TRANSMISSION DE LA LAMPE*

Elle est citée dans le *Keitoku Dento-roku* de 1004 par Fubei, héritier de Baso Doitsu [Mazu Daoyi] (709-788). Fubei raconte qu'elle était accomplie, qu'elle l'avait vaincu en combat du Dharma et qu'elle était devenue son maître. Elle était également très appréciée de Joshu qui échangeait des poèmes avec elle.

Moshan Liaoran (jap. Matsuzan Ryonen) – 866 – Première héritière du Dharma dans la transmission du chán

SOURCES : *RECUEIL DE LA TRANSMISSION DE LA LAMPE – SHOBOGENZO RAIHAI TOKUZUI*

Moshan (Dernière Montagne) était célèbre dans les années 800. Elle est l'un des exemples de sagesse cités par Dogen dans le *Raihai Tokuzui*. Disciple de Koan Gaigu, puis enseignante et abbesse d'un monastère, elle enseigna à Kankei Shikan [Guanzhi Zhixian] (lui-même successeur de Rinzai Gigen) qui vainquit sa résistance à être enseigné par une femme lorsqu'il fut vaincu dans un combat du Dharma. Il reçut par la suite le *shiho* de Moshan. Quand il devint enseignant, il dit à ses moines : *J'ai reçu une demi-louche chez papa Linchi, et une demi-louche chez maman Moshan, ce qui fait en tout une louche. Depuis lors, et après l'avoir complètement digérée, je suis comblé.* Elle devint la première femme héritière du Dharma dans la lignée de transmission du chán. Le *Recueil de la transmission de la lampe* de 1004 lui consacre un chapitre entier.

Liu Tiamo (jap. Ryu Tetsuma) – 780-859 – Grande Enseignante réputée dans la lignée du Kanna zen

SOURCE : *RECUEIL DE LA FALAISE BLEUE*

Connue de tous, elle était surnommée *Meule de fer* car sa pensée était si aiguisée qu'elle mettait en pièces les erreurs de

ses adversaires en combat du Dharma. Ryutetsuma était une paysanne qui devint une enseignante célèbre dans l'histoire du zen des *koans*, puissante, sans peur et excentrique. Son style est décrit comme impressionnant et dangereux. Elle était l'une des 43 successeurs d'Isan Reiyu [Guishan Lingyou], dont on dit qu'il eut 1500 disciples. Elle est citée dans le Cas 24 du *Recueil de la falaise bleue*.

Miaoxin/Miaohsin (jap. Myoshin) – 840-895 – Citée par Dogen dans le *Shobogenzo Raihai Tokuzui*

SOURCE : *SHOBOGENZO RAIHAI TOKUZUI*

Miaoxin était disciple de Gyozan Ejaku [Yangshan Huiji] successeur dans le Dharma de Isan Reiyu [Guishan Lingyou] – Isan qui déclara qu'une nonne ayant reçu la transmission du Trésor de l'œil devrait recevoir obéissance et respect, même de la part des Pratyekabuddhas, des Arhats et des Bodhisattvas avancés. Miaoxin était une formidable débatteuse. Yangshan la portait en si haute estime qu'il lui donna la charge de la direction des affaires laïques de son monastère. Dans cette responsabilité, 17 moines devinrent ses disciples lorsqu'elle clarifia pour eux la signification du *koan* de la bannière et du vent dans le *Sutra de l'Estrade* ; par la suite, ils réalisèrent tous l'éveil. Dogen la cite comme modèle dans le *Shobogenzo Raihai Tokuzui*, dans lequel il énonce : *il y a des hommes qui refusent de se prosterner devant des nonnes enseignantes qui ont reçu le Dharma, et qui sont les sœurs aînées, les tantes, etc., des hommes. Parce qu'ils ne savent rien et ne veulent rien apprendre, ils sont proches des animaux, et ô combien éloignés des Patriarches bouddhistes.*

Daoshen [Ming-shih Taoshen] – fin des années 1000, début des années 1100 – Héritière du Dharma de Fuyo Dokai

SOURCE : *L'ESSENCE DES SUCCESSIFS TRAITÉS DE LA LAMPE DE L'ÉCOLE CHÁN*

Héritière du Dharma de Fuyo Dokai qui contribua à faire revivre la lignée Soto en Chine où elle avait décliné. Ses poèmes furent publiés en 1141. Elle transmet elle-même deux *shiho* : l'un à la nonne Chihan, l'autre à un moine dont le nom s'est perdu ; ils sont tous deux reconnus comme faisant partie de la lignée. Par la suite, Chihan, successeure de Daoshen, devint abbesse du couvent Dongjing Miaohui.

Huiguang [Huikuang] – environ 1100-1150 – Grande Enseignante dans la lignée de Fuyo Dokai

SOURCES : *RECUEIL ÉTENDU DE LA LAMPE DE L'ÈRE JIATAI – ESSENCE DES SUCCESSIFS TRAITÉS DE LA LAMPE DE L'ÉCOLE CHÁN*

Devenue abbesse du grand couvent Dongjing Miaohu au printemps 1121, Huiguang succéda à Kumu Facheng disciple majeur de Fuyo Dokai. Elle portait le *kesa* violet reçu de l'Empereur en reconnaissance de sa réalisation. L'Empereur lui avait donné son nom de Dharma. Son histoire est racontée dans le *Recueil Étendu de La lampe de l'ère Jiatai* et dans *L'Essence des Successifs Traités de la Lampe de l'École chán*. Renommée pour son éloquence et son érudition, elle enseignait en public sur l'estrade d'enseignement, exactement comme un homme, à des assemblées mixtes de moines et de nonnes ainsi qu'à l'Empereur lui-même. Ses enseignements ont fait l'objet d'une transcription.

Huiwen – environ 1150 – Héritière du Dharma dans la lignée Rinzaï

SOURCES : *RECUEIL ÉTENDU DE LA LAMPE DE L'ÈRE JIATAI – L'ESSENCE DES SUCCESSIFS TRAITÉS DE LA LAMPE DE L'ÉCOLE CHÁN*

Héritière du Dharma de Butsugen Seion [Foyan Qingyuan], célèbre maître de la lignée Rinzaï. Ses enseignements et son histoire sont transcrits dans le *Recueil Étendu de La lampe de l'ère Jiatai*. Il y est dit qu'elle enseignait dans le Hall du Dharma, comme un bouddha. Elle transmet le *shiho* à la nonne Fadeng.

Fadeng [Fateng] – environ 1150-1200 – Héritière du Dharma de Huiwen

SOURCES : *RECUEIL ÉTENDU DE LA LAMPE DE L'ÈRE JIATAI – ESSENCE DES SUCCESSIFS TRAITÉS DE LA LAMPE DE L'ÉCOLE CHÁN*

Successeure de Huiwen, ses enseignements et son histoire sont transcrits dans le *Recueil complet de la transmission de la lampe de l'ère Jiatai*. Connue en tant que *daio*sho, elle enseignait dans le Hall du Dharma, comme un bouddha, à l'image de Huiwen.

Yu Daopo [Yu Taop'o] – environ 1100-1150 – Héritière laïque du Dharma dans la lignée Rinzaï

SOURCE : *FINGERS AND MOONS* DE TREVOR LEGGETT

Yu Daopo fabriquait des beignets avec son mari à Chinling. Elle réalisa l'éveil en entendant Engo Kokugon [Yuanwu Yongji] faire un teisho sur *L'homme vrai sans situation* de Maître Rinzaï [Lingji]. Par la suite, lors du teisho inaugural d'Engo Kokugon en tant qu'abbé du monastère Chiang-shan près de Chinling, elle bondit du public pour lui donner une bourrade en criant : *Un si petit garçon à la bouche jaunie ! Et tu prétends être abbé et enseigner !* Kokugon répliqua : *Cesse de fanfaronner vieille femme, je t'ai déjà reconnue !* Il certifiait ainsi son éveil. Par la suite, de nombreux moines vinrent solliciter des *mondo*, qui furent publiés dans des recueils. On ne sait pas si elle fut ordonnée nonne et il semble qu'elle soit restée laïque. Elle fut la seule à qui Engo Kokugon transmet le *shihō*.

Miaodao (Jap. Mujaku) – 1089-1163 – Héritière du Dharma de Daie Soko

SOURCES : *RECUEIL DE L'ŒIL DE LA VRAIE LOI – L'ESSENCE DES SUCCESSIFS TRAITÉS DE LA LAMPE DE L'ÉCOLE CHÁN*

Première héritière du Dharma de Daie Soko [Dahui Zonggao] et première disciple à s'éveiller par la méthode des *koans*, en 1134. Elle reçut l'ordination après son éveil et fut une *daio*sho,

avec l'approbation de l'Empereur. Son enseignement portait en grande partie sur la nécessité et les limites de l'enseignement par les mots. Devenue abbesse, elle l'emporta sur le *godo* du Kosho Manju-ji en lui montrant la profondeur de sa peur et de son désir tourné vers les femmes. Elle fut dès lors invitée à enseigner aux moines du monastère qui parrainait son couvent. Elle apparaissait parfois nue dans le *zendo* afin de montrer aux moines que le trouble n'existait que dans leurs esprits.

Miaozong (ou : Miaocong) – 1095-1170 – Héritière du Dharma de Daie Soko

SOURCE : *TRÉSOR PRÉCIEUX DES HOMMES ET DES DIEUX*

Jeune belle-sœur de Zhidong qui l'inspirait, elle avait épousé un érudit mais se tourna progressivement vers la Voie. Elle devint disciple de Daie Soko [Dahui Zonggao] et s'éveilla sous sa direction. Elle fut ordonnée en 1162 et devint abbesse du couvent Cishou où elle transmet le *shiho* à des disciples. Elle était connue pour avoir son franc-parler et être non-conformiste. Par exemple, Wan-an Tao-yen, premier disciple de Daie Soko, poussé par son maître, sollicita un *mondo* avec Miaozong. Wan-an était perturbé parce que Daie avait logé Miaozong dans ses quartiers d'abbé. Quand il alla la voir, elle le reçut nue et le défait dans un combat du Dharma. Daie avait provoqué cette rencontre afin qu'elle expose brillamment son rôle d'enseignante. Le *Jen-t'ien pao-chien* la montre rencontrant des maîtres réputés – comme Shingetsu Shoryo [Zhenjie Qingliao] de l'école Soto [Caodong] – et les mettant en difficulté dans des combats du Dharma. Miaozong et Miaodao sont considérées comme les plus importantes *daio* de l'ère Song.

Qinguo - environ 1100 – Héritière laïque du Dharma de Daie Soko

SOURCES : THOMAS CLEARY & MIRIAM LEVERING

Dame Qinguo [Chin-kuo], également connue sous le nom de Fa-chen, est une des rares laïques citées dans les recueils de la lampe. Devenue veuve assez tôt, elle renonça à toute forme de luxe et se tourna vers le chán. Elle pratiqua et étudia sous la conduite d'un disciple de Daie Soko [Dahui Zonggao], dénommé Tao-chien. Elle pratiqua la méthode des *koans* jour et nuit jusqu'au jour où l'éveil se réalisa, devenant ainsi héritière du Dharma de Daie Soko.

Zhidong – environ 1100-1150 – Héritière du Dharma dans la lignée Rinzai

SOURCES : *RECUEIL ÉTENDU DE LA LAMPE DE L'ÈRE JIATAI – ZEN FOR THE WEST* DE SOHAKU OGATA

Zhidong est également connue sous son nom laïque Gongshi Daoren [Kung- shih Tao-jen], car elle ne reçut l'ordination qu'à un âge avancé. Elle venait de la famille aisée d'un fonctionnaire impérial, se maria mais quitta rapidement son époux. Elle demanda l'autorisation de devenir nonne à ses parents mais cela lui fut refusé. Elle pratiqua et étudia donc seule. Elle s'éveilla à la lecture de *La Contemplation du Dharmadhatu* de Tu-shun, Patriarche de l'école Huayan. À la mort de ses parents elle rencontra Shishin Goshin [Sixin Wuxin] qui certifia son éveil. Elle s'installa à Chinling où elle s'occupait des bains d'un grand monastère chán ; elle écrivait des poèmes sur les murs de l'établissement, comme par exemple : *Il n'existe absolument rien, que pourriez-vous laver ? S'il y a la moindre once de saleté, d'où pourrait-elle provenir ?* Elle était louée par des maîtres éminents comme Engo Kokugon [Yuanwu Keqin] et Butsugen Seion [Foyan Qingyuan]. Elle reçut finalement l'ordination et devint l'héritière du Dharma de Shishin Goshin, lui-même successeur de Maïdo Soshin dans la lignée Rinzai. Nonne, enseignante et poète, elle rédigea le *Traité sur la Clarification de l'Esprit* qui circula dans la Chine entière.

Wenzhao (Wenchao) – environ 1200 – Héritière du Dharma dans la lignée Ummon

SOURCES : RECUEIL ÉTENDU DE LA LAMPE DE L'ÈRE JIATAI – *L'ESSENCE DES SUCCESSIFS TRAITÉS DE LA LAMPE DE L'ÉCOLE CHÁN*

Native de Wen-ling, Wenzhao devint nonne à l'âge de 17 ans et se mit en quête de maîtres chán. Son éveil fut certifié par Maître Kan-lu [Chung-hsuan] de l'école Ummon [Yunmen] et elle devint son héritière du Dharma. Sa renommée la mena à être nommée abbesse du temple de Miao-shen par le gouverneur de la province. Elle devint abbesse de cinq couvents du *Vinaya* qu'elle transforma en monastères chán. C'est en grande partie grâce à ses efforts qu'un grand nombre de couvents chán émergèrent dans la région de Wu-chung. Wen-chao enseignait en chaire dans le Hall du Dharma, et ses enseignements sont transcrits dans le *Recueil Étendu de La lampe de l'ère Jiatai* – ce qui montre qu'en 1204, la notion d'une femme maître de chán était clairement acceptée. Elle reçut un *kesa* violet de l'empereur et transmit son *shiho* à un homme.

4- Les Matriarches japonaises

Zenshin – 572-640 – Première personne du Japon à recevoir l'ordination bouddhique, fondatrice du premier temple bouddhiste au Japon

SOURCES : *NIHON SHOKI (CHRONIQUES DU JAPON)* – BARBARA RUCH

Elle fut la première personne du Japon (homme ou femme) à recevoir l'ordination bouddhique. En 588, elle se rendit en Corée avec deux amies où elles furent ordonnées et formées au monacat féminin. À leur retour, elles fondèrent le Hasedera à Sakurai, premier temple bouddhiste construit par des Japonais. Par la suite, Zenshin fonda le Toyuradera, premier couvent japonais et établit la première sangha bouddhiste japonaise. Une sangha mixte prospère qui comprenait 569 nonnes et 813 moines.

Zenzo – Environ 550-560 – Cofondatrice du premier temple bouddhiste et de la première sangha au Japon

SOURCE : CITÉE PAR LE SAN FRANCISCO ZEN CENTER, LA MOUNTAIN SOURCE SANGHA, LE RICHMOND ZEN GROUP

Accompagna Zenshin en Corée et l'aida à fonder la première sangha bouddhiste au Japon.

Ezen – Environ 550-560 – Cofondatrice du premier temple bouddhiste et de la première sangha au Japon

SOURCE : CITÉE PAR LE SAN FRANCISCO ZEN CENTER, LA MOUNTAIN SOURCE SANGHA, LE RICHMOND ZEN GROUP

Accompagna Zenshin en Corée et l'aida à fonder la première sangha bouddhiste au Japon.

Komyo – 701-760 – Contribua à la création du système national de monastères de formation pour femmes

SOURCES : *NIHON SHOKI (CHRONIQUES DU JAPON)* – BARBARA RUCH

L'Impératrice Komyo a profondément façonné le bouddhisme du Japon ancien. Elle fut le premier membre de la famille impériale à recevoir l'ordination bouddhique, au temple principal de Todai-ji en 749. Elle avait épousé l'Empereur Shomu et ils pratiquaient le bouddhisme ensemble avec dévotion. Ils lancèrent un vaste programme de copie des sutras. Fortement influencée par le *Sutra du Lotus*, considéré comme une preuve que les femmes pouvaient accéder à l'éveil, elle suggéra que soit créé un système national de monastères de formation. Il y en eut 740, pour les hommes et pour les femmes, appelés *Temples du Lotus pour l'Absolution des Péchés* (Hokke Metsuzaishi-ji) ; chaque temple féminin abritait 10 nonnes, chiffre qui est monté à 20 après 766, le Todaiji étant le temple principal. À la mort de son époux, elle fit construire le Shoso-in où sont entreposées les précieuses archives du bouddhisme de la période Nara. Ces temples recevaient une aide matérielle du gouvernement. Elle fonda

également des institutions caritatives chargées de dispenser une aide médicale et de soulager les plus démunis.

Tachibana Kachiko – 786-850 – Première pratiquante zen du Japon

SOURCE : CITÉE PAR LE SAN FRANCISCO ZEN CENTER, LA MOUNTAIN SOURCE SANGHA, LE RICHMOND ZEN GROUP

Tachibana no Kachiko, épouse de l'Empereur Saga, est également connue sous le nom d'Impératrice Danrin car elle fonda le temple bouddhiste Danrinji. Elle envoya un moine en Chine pour qu'il en ramène un maître de ce chán dont elle avait entendu parler par Kobo Daishi [Kukai] fondateur de l'école Shingon. Le moine trouva le maître national Engan Seian [Yanguan Qian] – mentionné par Dogen dans l'*Eiheikoroku* – qui envoya son disciple Giku [Yikung] au Japon. Giku commença par enseigner dans une annexe du temple de Toji, le grand temple Shingon au sud de Kyoto. Par la suite, l'Impératrice fonda le Danrinji, à l'Ouest de Kyoto, dont Giku devint l'abbé. On peut donc dire que le Danrinji fut le premier temple chán/zen du Japon, bien que Giku, reparti en Chine, ne soit pas parvenu à établir une lignée durable au Japon. Quant à Tachibana Kachiko, elle fut la première pratiquante zen du Japon. Mais Kachiko était une très belle femme et sa beauté était source de distraction pour les moines, même pendant les *sesshins* dans les montagnes. Aussi demanda t-elle qu'à sa mort son corps soit jeté à la rue et dévoré par les corbeaux et les chiens, ultime enseignement de l'impermanence. Ce qui fut fait. À sa mort, elle était âgée de 64 ans et sa beauté était toujours aussi grande.

Senshin – environ 1200-1300

SOURCE : CITÉE PAR LE SAN FRANCISCO ZEN CENTER, LA MOUNTAIN SOURCE SANGHA, LE RICHMOND ZEN GROUP

Senshin, disciple de Kangan Giin, pratiquait la dévotion aux reliques. Kangan Giin (1217–1300), disciple de Koun Ejo, lui-

même héritier de Dogen et fondateur de l'école Higo du bouddhisme zen Soto, était un maître zen qui se disait uniquement guidé par les principes essentiels du *Shobogenzo*. Cependant, il n'en rejetait pas pour autant les pratiques du bouddhisme japonais traditionnel et encourageait la piété et la dévotion des nonnes, nombreuses parmi ses disciples.

Joa – environ 1200-1300

SOURCE : CITÉE PAR LE SAN FRANCISCO ZEN CENTER, LA MOUNTAIN SOURCE SANGHA, LE RICHMOND ZEN GROUP

Joa, disciple de Kangan Giin, reçut comme pratique la vénération du *Sutra du Lotus* et la tâche de le copier. En outre, elle fit ériger un pilier de commémoration au Daijiji.

Ryonen – environ 1140-1250 – Influence Dogen dans sa reconnaissance de l'égalité des femmes

SOURCES : *EIHEIKOROKU* – WILLIAM BODIFORD

Avant d'être une disciple de Dogen, Ryonen avait été ordonnée nonne dans la Darumashu. Mais elle devint une de ses principales disciples. En 1231, Dogen écrivit une exhortation spécialement pour elle et sa compréhension du Dharma est mentionnée dans le *Eiheikoroku* ainsi que dans un *teisho*. Il la louait pour le sérieux de sa pratique. On pense qu'elle a eu une influence certaine sur lui en ce qui concerne l'égalité de la pratique des femmes et des hommes. Elle mourut avant Dogen, peu de temps après l'installation de la sangha de Dogen dans les montagnes d'Echizen.

Shogaku – 1165-1240 (?) – Disciple de Dogen et grande donatrice

SOURCE : *WOMEN LIVING ZEN* DE PAULA ARAI

Comme il est dit dans le *Eihei Sansogyogoki*, Dogen fut très aidé dans sa mission par des femmes. Shogaku Zenni, une parente éloignée d'origine aristocratique du clan des Fujiwara

par sa mère, lui donna de la terre et de l'argent pour construire le Dharma Hall de son premier temple, le Koshoji. À la mort de son mari, Minamoto Sanetomo, en 1223, elle reçut l'ordination de nonne et donna le restant de sa fortune à Dogen. Elle passa le restant de sa vie à pratiquer sous la conduite de son maître.

Egi –1200-1260 ? – Sœur du Dharma de Koun Ejo qu'elle aida grandement dans la période de transition

SOURCE : WILLIAM BODIFORD

Ordonnée nonne dans la Darumashu, disciple de Kakuan, lui-même disciple de Dainichi Nonin, Egi se joignit à la sangha de Dogen en 1234 au Koshoji, puis le suivit à Eiheiiji. Elle passa plus de 20 ans auprès de son maître, et s'occupa de lui sur son lit de maladie. Cette proximité avec le maître montre à quel point elle avait la confiance de Dogen. Puis il partit pour Kyoto où il mourut. Dogen éprouvait un grand respect pour elle. Un mois avant sa mort, le 28 juillet 1253, il la désigna comme sœur du dharma de Koun Ejo (une sorte de *shiho* informel) qu'elle aida dans la période de transition de la sangha de son maître. Il existe des indices montrant qu'elle contribua aux transcriptions du *Zuimonki*. Menzan mentionne également Egi-bikuni dans son *Teihokenzeiki*.

Mugai Nyodai (ou Adachi Chiyono) – 1223-1298 – Première *roshi* du zen féminin au Japon

SOURCE : *ENGENDERING FAITH : WOMEN AND BUDDHISM IN PREMODERN JAPAN* DE BARBARA RUCH

Elle est considérée comme une des femmes les plus importantes du zen Rinzai. Héritière du Dharma de Mugaku Sogen, le fondateur de l'Engakuji, elle fut la première *roshi* du zen féminin au Japon. Après le *shiho*, elle ouvrit un temple connu sous le nom de Keiaiji et le premier *nisodo* (bâtiment dans lequel les nonnes dorment, mangent et pratiquent zazen ensemble) pour femmes du Japon. Elle est également connue

sous le nom de Chiyono, *seau vide*, car son éveil fut spectaculaire : le fond du seau d'eau qu'elle transportait céda, le reflet de la lune qu'il contenait s'effaça et elle s'éveilla sur l'instant, alors qu'elle avait pratiqué pendant de nombreuses années et qu'elle se sentait découragée par sa pratique. Par la suite, elle installa un réseau de couvents.

Kakuzan Shido – 1252-1305 – Protectrice des femmes maltraitées ou répudiées, lignée Rinzai

SOURCE : *RECUEILS DE DAIJOJI* – CITÉE PAR WILLIAM BODIFORD ET BERNARD FAURE

Tante de Mugai Nyodai, elle était enseignante certifiée du zen Rinzai et fonda le couvent de Tokeiji à Kamakura, à côté de l'Engakuji, qui servit de refuge aux femmes maltraitées ou répudiées. En tant que *Kakekomi-dera* (temple où les femmes pouvaient trouver refuge), ou *Enkiri-dera* (temple où les femmes pouvaient attendre l'issue d'un divorce), le Tokeiji bénéficiait de la protection du *shogun*. Son mari, qu'elle avait quitté, toujours fou amoureux d'elle, s'était insinué dans le temple pour la voir. Elle s'était alors défigurée en se brûlant le visage. Elle était connue pour toujours porter sur elle le poignard de samurai des femmes. Un jour, elle parvint à dérober le miroir sacré d'un sanctuaire Hachiman (shintoïste) et l'installa au Tokeiji où elle institua la pratique du zen du Miroir (zazen devant un miroir). De nombreuses femmes furent éveillées par cette pratique. Ses *mondo* furent utilisés comme enseignements.

Ekan Daishi – environ 1200-1314 – Mère de Keizan Jokin, inspiratrice de sa foi religieuse

SOURCE : *RECUEILS DE DAIJOJI* – CITÉE PAR WILLIAM BODIFORD ET BERNARD FAURE

Fille de Myochi, disciple de Dogen et mère de Keizan Jokin, elle fut nonne et abbesse du couvent de Joju-ji. C'est d'elle,

dont il était très proche, que Keizan tenait sa dévotion religieuse. Elle croyait beaucoup aux miracles rendus possibles par la foi en Kannon, ce qui contribua à renforcer l'influence du Grand Bodhisattva dans le zen Soto. Inlassablement, elle enseigna le Dharma à de nombreuses femmes. Le 23 mai 1325, en mémoire de sa mère, Maître Keizan fit vœu d'aider les femmes dans les trois mondes et dans les dix directions. Une trentaine de nonnes suivirent l'enseignement de Keizan, dont Shozen, En'i, Myosho, Ekyu, Myosin, Shinmyo, Shinsho, Jonin et Ninkai. L'introduction des nonnes dans la pratique Soto, telle qu'elle fut établie par Dogen et Keizan à travers l'influence de leurs mères, continua sous la période Muromachi grâce à leurs successeurs.

Mokufu Sonin – entre 1250 et 1350 – Héritière du Dharma de Keizan Jokin

SOURCE : *RECUEILS DE DAIJOJI* – CITÉE PAR WILLIAM BODIFORD ET BERNARD FAURE

Fille de Shozen, disciple de Keizan Jokin, elle fut ordonnée en 1319 – son mari fut ordonné quelques années plus tard et reçut le nom de Myoko. Ils donnèrent beaucoup de terre et démolirent leur maison afin que Keizan puisse construire le Yokoji. Ayant reçu le *shiho* de Keisan en 1323, elle devint la première abbesse de l'Enzuin. Maître Keizan disait d'elle qu'elle était la réincarnation de sa grand-mère et qu'ils étaient inséparables. Elle est omniprésente dans le *Recueil de Tokoku* de Keizan.

Myosho Enkan – entre 1250 et 1350 – Abbessse du premier temple Soto pour femmes

SOURCE : CITÉE PAR LE SAN FRANCISCO ZEN CENTER, LA MOUNTAIN SOURCE SANGHA, LE RICHMOND ZEN GROUP, L'UPAYA ZEN CENTER ET LA BLUE HERON ZEN COMMUNITY

Cousine de Keizan Jokin, elle vécut au Yokoji, temple construit par Maître Keizan – comme le Daihonzan Sojiji – pour ouvrir le zen Soto sur la société japonaise, alors qu'il était jusqu'alors cloîtré dans les monastères. En 1322, Keizan et ses nonnes fondèrent l'Enzuin, temple dédiée à Kannon, réservé à la *pratique éternelle* des femmes, à côté du Yokoji. Par la suite, le 4 octobre 1325, Myosho Enkan fut nommée abbesse du premier temple pour femmes de l'école Soto, le Hooji, construit par Keizan en l'honneur de l'éveil de sa mère. À cette occasion, elle reçut l'autorisation de recopier le manuel d'ordination pour Bodhisattva. Le Hooji fut le premier couvent indépendant, et Myosho put donner l'ordination à d'autres femmes suite à l'autorisation accordée par Mokufu Sonin.

Konto Ekyu – entre 1250 et 1350 – Première femme à recevoir le *shiho* complet dans le zen Soto

SOURCE : *RECUEILS DE DAIJOJI* – CITÉE PAR WILLIAM BODIFORD ET BERNARD FAURE

Mariée mais n'ayant pas eu d'enfants – à la différence de certaines disciples –, Konto Ekyu était une disciple de Maître Keizan, résidant au Yokoji. Elle fut la première Japonaise à recevoir la transmission complète du zen Soto. En 1323, elle reçut de Keizan le manuel d'ordination de Dogen en Chinois, traduit en Japonais, ce qui lui permit de conférer des ordinations dans la langue parlée quotidiennement par les nonnes. Elle succéda à Myosho Enkan à la tête de l'Enzuin.

En'i – entre 1250 et 1350 – Grande donatrice de Keizan

SOURCE : *TOKOKUSAN JINMIRAISAI OKIBUMI* DE LA SOTOSHU ZENSHO

En 1319, une femme dénommée En'i, membre d'une puissante famille locale, donna une grande surface de terrain au Yokoji, ce qui permit au temple d'assurer sa sécurité matérielle. Dans son *Doyaki*, Keizan Jokin demanda que des rites mensuels soient célébrés en son honneur *à perpétuité*.

Shozen – entre 1250 et 1350 – Grande donatrice de Keizan

SOURCE : CITÉE PAR LE SAN FRANCISCO ZEN CENTER, LA MOUNTAIN SOURCE SANGHA, LE RICHMOND ZEN GROUP, L'UPAYA ZEN CENTER ET LA BLUE HERON ZEN COMMUNITY

Disciple de Keizan Jokin, mère de Mokufu Sonin, elle était dotée d'une fortune considérable. Elle ne reçut jamais l'ordination mais donna beaucoup au Yokoji. Keizan demanda qu'elle soit éternellement honorée par une cérémonie annuelle.

*Brillant comme le soleil
Pur comme le lotus en fleur
Le bien-être véritable
Vient de la compassion
De la sagesse
De la libération*

Devise de la Pan Japanese Buddhist Nuns Association

IV. CHANTER LES MATRIARCHES

Pourquoi proposer un *eko* des Matriarches ? Pourquoi ajouter un nouveau texte à chanter, alors que nous disposons déjà de l'*eko* des Patriarches ?

Le *Gojushichi Butsu*, outre qu'il nous permet de manifester notre respect et notre gratitude envers la lignée, marque également notre appartenance à la famille du Bouddha. C'est notre arbre généalogique en quelque sorte. Sauf que les arbres généalogiques donnent les noms des pères et des mères... Aussi, chanter le nom des Matriarches nous permet-il d'exprimer notre gratitude et notre respect à ces femmes qui constituent également la famille bouddhique.

La place des femmes dans la transmission et la pratique de la Voie nous interpelle, hommes et femmes. À ne parler que de maîtres, d'abbés et de Patriarches, on pourrait finir par croire que la légitimité de la transmission du Dharma est exclusivement masculine. Et en ce qui concerne le zen, on pourrait croire que c'est une affaire d'hommes, avec à l'arrière-plan l'image fallacieuse du guerrier de la Voie qui brise ses os et écrase sa moelle dans la pratique du *gyoji*.

Or, l'omniprésence des femmes dans les sanghas, dans les dojos et les temples, contribue à corriger cette image du modèle masculin héroïque qui se traduit souvent par la répression des émotions et des sentiments délicats de notre humanité. Combien d'hommes et de femmes se sont-ils infligé des dégâts psychiques et corporels à cause de cette image erronée ?

Les émotions et les sentiments humains font partie intégrante de nos agrégats et se trouvent de ce fait inclus dans le champ

de notre pratique, ce qui en fait la richesse. La posture de zazen est ferme, tonique et simultanément détendue et apaisée. La douce fermeté de cette posture n'exprime-t-elle pas l'équilibre des énergies féminines et masculines à l'œuvre, bien visibles lorsque tombe la masque des représentations mentales et des stéréotypes ? Nous avons tous en tête l'image des grands maîtres du passé, forts, puissants, à l'apparence indestructible. Mais cette image, mal comprise, a malheureusement trop souvent occulté la grande douceur et la fine délicatesse dont ils ont également fait preuve.

Chanter les Matriarches, c'est dire publiquement la place des femmes à côté des hommes dans la transmission de la Voie, comme des parents transmettant la vie, génération après génération. C'est évoquer publiquement *roshin*, l'esprit parental énoncé par Dogen dans le *Tenzo Kyokun*, mis sur le même plan que *kishin* (l'esprit joyeux) et *daishin* (l'esprit vaste).

Littéralement, *roshin* signifie *l'esprit d'une vieille* (au sens d'une grand-mère). Esprit que Maître Deshimaru mettait en avant : *Vous devez suivre l'ordre cosmique, avoir l'esprit de la grand-mère. Il ne faut pas penser à votre personnalité. Pleurer avec les êtres qui pleurent, rire avec ceux qui rient.* Esprit de la grand-mère aux bras duquel nous pouvons abandonner l'enfant blessé niché au plus profond de nos agrégats errants et malades.

Pour autant, il ne faudrait pas penser que chanter une liste des Matriarches serait un acte de modernité occidentale cherchant à rompre avec la tradition d'un bouddhisme oriental *macho*. Shakyamuni Bouddha, Fuyo Dokai, Daie Soko, Eihei Dogen, Keizan Jokin et tant d'autres les ont reconnues bien avant nous, en Inde, en Chine et au Japon.

La proposition qui est faite de chanter l'*eko* des Matriarches n'est donc pas un nouvel épisode de l'utile combat féministe, voire anti-sexiste, ni un plaidoyer pour la parité. Dans le cadre de notre pratique du zen, il s'agit d'une contribution à la restauration de l'intégrité de la condition humaine dans le Sangha du Bouddha dans laquelle femmes et hommes avancent de concert à égalité.

Vêtue de robes noires

Je ne devrais pas être attirée par les formes et les senteurs de ce monde.

Mais comment puis-je protéger mes vœux

En contemplant les feuilles cramoisies de l'érable ?

Otagaki Rengetsu (1791 - 1875)

V. L'EKO DES MATRIARCHES

L'existence avérée des Matriarches du zen a conduit les sanghas nord-américaines du zen Soto à proposer, de la fin du XX^e siècle à l'orée du XXI^e, des listes de Matriarches à chanter dans les temples et les dojos. Des études très approfondies ont été menées, des érudits de renom ont été consultés.

Et en octobre 2010, la Soto zen Buddhist Association (SZBA) aux États-Unis, qui fédère les sanghas du zen Soto aux USA, publia un document comprenant une liste de 82 Matriarches, dont 60 depuis Shakyamuni Bouddha jusqu'aux nonnes contemporaines de Keizan Jokin. Parallèlement à cela, d'autres sanghas – dont le San Francisco Zen Center fondé par Shunryu Suzuki roshi –, publiaient leurs *eko* des Matriarches, comportant parfois des différences dans la sélection des noms retenus.

Mary Fowles¹⁰ écrit à ce propos : *Le bouddhisme est, bien sûr, une tradition qui s'efforce de mettre fin à la souffrance, mais se préoccuper de la souffrance provoquée par les stéréotypes de genre, par des récits restrictifs et des coutumes discriminatoires est relativement nouveau, au moins dans le discours public. Comment la vie des femmes a été marginalisée du récit bouddhiste est encore en train d'être découvert, reconnu et réparé. Et ceci depuis très peu de temps. Dans ce contexte, il est clair que le document de la lignée des femmes, tout comme la lignée des hommes, n'est pas seulement un récapitulatif de noms. Il tisse un récit important qui positionne les femmes pour la première fois dans l'histoire du zen en tant que membres à part entière de la communauté bouddhiste et, pour la première fois, inclut les histoires de femmes comme*

¹⁰ Cf. page Remerciements

partie intégrante de la narration zen. Il est, à sa manière, un pas de plus dans la reconnaissance des femmes en tant que participantes à part entière de l'histoire humaine.

Toutefois, pouvons-nous utiliser ces listes de Matriarches telles qu'elles nous sont présentées ?

1- Tout d'abord, observons qu'elles contiennent un certain nombre de noms de figures mythiques ou légendaires.

Qu'est-ce qu'une légende et qu'est-ce qu'un mythe ? D'après le dictionnaire Littré, la légende est le récit merveilleux et populaire de quelque événement ancien, la représentation embellie de la vie et des exploits de quelqu'un qui se conserve dans la mémoire collective. Quant au mythe, lisons la définition qu'en donne Claude Lévi-Strauss : *Un mythe se rapporte toujours à des événements passés avant la création du monde [...] ou [...] pendant les premiers âges [...] en tout cas [...] il y a longtemps [...]. Mais la valeur intrinsèque attribuée au mythe provient de ce que les événements, censés se dérouler à un moment du temps, forment aussi une structure permanente. Celle-ci se rapporte simultanément au passé, au présent et au futur.*

Retenons donc que les légendes et les mythes sont des récits à caractère merveilleux dans lesquels les faits historiques sont transformés ou magnifiés, et dans lesquels la précision historique passe au second plan par rapport à l'invention poétique et à l'intention spirituelle.

Les listes de Matriarches citent un certain nombre de figures mi-historiques mi-mythiques dans la période indienne. Par contre, en ce qui concerne les Matriarches des périodes

chinoise et japonaise, les listes s'appuient sur des documents historiques en grand nombre.

L'intention première de ces listes de Patriarches et de Matriarches n'est donc pas la précision historique rigoureuse, mais plutôt le récit poétiquement magnifié de la vie spirituelle exemplaire d'hommes et de femmes qui nous relie à Celui qui a redécouvert la *Voie ancienne* et dont les sanghas conservent la mémoire collective à travers les trois temps.

Accepter ces Matriarches mythifiées au nom de la foi dans la continuité du Dharma ou les écarter au nom de la rigueur historique devient alors une question de choix personnel.

2- Il est également possible de se poser la question de la continuité des lignées. En effet, la liste des Patriarches nous semble couler de source, un *daio*sho transmettant la lignée à un autre à travers l'histoire, ce qui ne semble pas avéré dans le cas des Matriarches.

Cependant, observons par exemple qu'entre Ananda, le 2^e Patriarche, et Ubabikuta (Upagupta) le 3^e, 200 ans se sont écoulés avec un seul Patriarche cité entre eux : Shonawashu (Sanavasa). Dans ce cas précis, la continuité directe de la transmission est-elle totalement garantie ? La problématique est la même pour Ubabikuta et Bashumitsu (Vasumitra) séparés d'environ 400 ans avec seulement deux *daio*sho cités entre eux.

À l'inverse entre Nagyaharajuna (Nagarjuna) et Bashubanzu (Vasubandhu), six Patriarches sont cités sur une période de 100 ans. Envisageons qu'il y avait alors une période de foisonnement des écoles, et donc inévitablement des divergences au lieu d'une continuité linéaire stricte. Ajoutons

qu'il est difficile de voir en Vasubandhu un héritier en ligne directe de Nagarjuna. Nagarjuna enseignait le Madhyamaka, voie du milieu entre l'éternalisme (les phénomènes sont permanents) et le nihilisme (les phénomènes sont non-existants). Alors que Vasubandhu, avec Asanga, enseignait le Yogaçara pour qui tous les phénomènes sont de la nature de l'esprit (idéalisme), extérieurs à la matière et donc inexistantes. Santaraksita essaya par la suite d'opérer la synthèse entre les deux écoles pour finalement déclarer que le Madhyamaka est la vérité ultime.

Prenons le cas de Bodhidharma. De nombreuses légendes entourent son existence. Celle-ci est même contestée par certains. Ce qui signifie que s'il n'a pas existé, ou bien s'il n'a pas eu le retentissement qu'on lui prête, il y a là un hiatus dans la lignée. On peut cependant noter que tous les courants du Zen, que ce soit l'école du Sud qui prêche l'éveil subit par l'intuition et rejette le recours aux écritures, mais aussi l'école du Nord qui prône l'approche graduelle et l'étude des sutras, le reconnaissent comme le premier Patriarche du chán/zen.

Au Japon, le zen Soto reconnaît des apports divers dans sa transmission, y compris celles d'autres lignées comme celle de Maître Rinzai. Il n'y a donc pas dans ce cas de stricte linéarité de la transmission. Si Eihei Dogen est cité comme l'héritier du Dharma du maître chinois Tian-tong Ru-jing (Tendo Nyojo) avec qui il avait pratiqué pendant deux ans, il était à l'origine considéré comme l'héritier de Myozen Ryonen, maître du zen Rinzai qui lui avait donné le *shiho*. De même, Tetsu Gikai, héritier du Dharma de Koun Ejo, lui-même héritier de Dogen, est également considéré comme l'héritier de Dainichibo Nonin, fondateur de la Darumashu, une des premières écoles à avoir apporté les enseignements Rinzai au Japon. Quant à

Keizan Jokin héritier de Tetsu Gikai, il était le successeur d'au moins deux lignées.

En ce qui concerne la continuité de la lignée des Matriarches, il est vrai qu'il n'y a pas de lien direct ininterrompu depuis Bouddha jusqu'à la dernière *daisho* citée. Mais il en est de même pour ce qui concerne les Patriarches. Néanmoins, une lecture attentive des biographies montre des relations de transmission et des *shiho* attestés :

- Shakyamuni Bouddha → **Mahapajapati Gotami, Bhadda Kundalakesa, Srimala.**
- Shakyamuni Bouddha → **Patacara Pancasata** → **Uttama** et **Dhammadinna** → **Sukha.**
- Bodhidharma → **Zongchi.**
- Baso Doitsu → Fubei → **Ling Xingpo.**
- Koan Gaigu → **Matsuzan Ryonen** → Kankei Shikan.
- Isan Reiyu → Gyozan Ejaku → **Myoshin** → 17 moines.
- Isan Reiyu → **Ryu Tetsuma.**
- Fuyo Dokai → **Daoshen** → Chihan ainsi qu'un homme.
- Fuyo Dokai → Kumu Facheng → **Huiguang.**
- Butsugen Seion → **Huiwen** → **Fadeng.**
- Engo Kokugon → **Yu Daopo.**
- Daie Soko → **Mujaku.**
- Daie Soko → **Miaozong** → plusieurs héritiers du Dharma.
- Daie Soko → Tao-chien → **Qinguo.**
- Maidu Soshin → Shishin Goshin → **Zhidong.**
- Kan-lu → **Wenzhao.**
- Kangan Giin → **Senshin** et **Joa.**
- Mugaku Sogen → **Mugai Nyodai** et **Kakuzan Shido.**
- Keizan Jokin → **Mokufu Sonin** et **Konto Ekyu.**

Il semble illusoire de vouloir trouver une cohérence rigoureusement historique dans la narration de la

transmission qui aboutit au zen que nous pratiquons aujourd'hui. Les *eko* des Patriarches et des Matriarches sont chantés, non pas comme un récit historique de la transmission, ni pour entretenir des oppositions aussi érudites soient-elles, mais pour embrasser toutes les influences que l'on retrouve dans les enseignements aujourd'hui. Il nous appartient de vérifier la validité du *Buddhadharma* par notre propre pratique, éclairée par l'exemple de ces hommes et de ces femmes venus d'horizons divers qui se transmettent la Lampe sans discontinuer.

3- Pour terminer, pourquoi présenter deux listes séparées de Patriarches et de Matriarches, au risque de conforter la dualité hommes/femmes ?

Il serait tout à fait possible d'intercaler chronologiquement Matriarches et Patriarches dans une liste unique. Précisons alors que la liste de base de 61 noms de Patriarches jusqu'à Keizan Jokin passerait à 115 noms, ce qui serait très long à chanter. La solution serait alors de réduire de moitié chacune des listes de Patriarches et de Matriarches. La question des critères se poserait alors : Quels *daiosho* conserver et lesquels rayer de la liste ? Ces listes ont été l'objet d'études sérieuses et sont le fruit d'équilibres délicats entre les diverses influences qui constituent le zen Soto d'aujourd'hui.

Aussi, les sanghas américaines et canadiennes ont-elles résolu la question avec simplicité et pragmatisme : Les *eko* des Patriarches et des Matriarches sont chantés en alternance, un jour sur deux.

VI. MÉTHODOLOGIE

Une liste de Matriarches à chanter en *eko* a donc été composée, en suivant la méthodologie suivante :

A. Recherche et consultation de listes de Matriarches utilisées par les sanghas nord-américaines qui ont effectué des recherches approfondies depuis environ une vingtaine d'années.

B. Étude comparative de ces listes, et plus particulièrement :

- Soto Zen Buddhist association list of women ancestors.
- San Francisco Zen Center list of women ancestors.
- Mountain Source Sangha list of women ancestors.
- Richmond Zen Group list of women ancestors.
- Zen Center of Los Angeles list of women ancestors.
- Salt Spring Zen Circle list of women ancestors.
- Upaya Zen Center list of women ancestors.
- Blue Heron Zen Community list of women ancestors.

C. Consultation de nombreux articles et extraits d'ouvrages en accès libre sur Internet.

D. Compilation d'une liste de Matriarches, harmonisée avec celle des Patriarches utilisée dans les sanghas européennes de l'Association Zen Internationale, en appliquant les critères suivants :

- Conservation de la liste des *Kako Shichibutsu*, leur éveil complet les situant au-delà de la dualité homme/femme.

- Limitation à une liste de 54 noms comme celle des 54 Patriarches indiens, chinois et japonais. De ce fait, quelques noms dont les biographies ont été étudiées n'ont pu être retenus.
- Recherche de l'occurrence des noms dans les diverses listes tout en privilégiant la liste de la Soto Zen Buddhist Association qui a fait l'objet d'un consensus entre les sanghas.
- Arrêt de la liste des Matriarches aux contemporaines de Keizan Jokin qui marque la fin de la liste des Patriarches en usage dans les sanghas de l'Association Zen Internationale.
- Pour la période indienne, préférence aux *arhati* ainsi qu'aux noms des femmes vénérées pour leur sagesse, leur compassion et leur bienveillance, ainsi que pour le rôle joué dans la transmission du Dharma.
- Citation d'héritières du Dharma de Rinzai Gigen et de Daie Soko (école Rinzai), pour le rôle éminent qu'elles ont joué dans la transmission du zen.
- Utilisation de la transcription japonaise des noms chinois chaque fois qu'ils étaient disponibles.

La liste des Matriarches ainsi établie est disponible, offerte à celles et ceux qui souhaiteront se l'approprier.

Elle est modifiable à loisir.

Elle n'est finalement qu'une invitation à laisser résonner l'écho du Dharma sans début ni fin, au-delà de toute catégorie.

PROPOSITION D'UNE LISTE DES MATRIARCHES

Bibashi Butsu **Daiosho**
Shiki Butsu **Daiosho**
Bishafu Butsu **Daiosho**
Kurson Butsu **Daiosho**
Kunagonmuni Butsu **Daiosho**
Kasho Butsu **Daiosho**
Shakamuni Butsu **Daiosho**
Mahamaya **Daiosho**
Ratnavati **Daiosho**
Srimala **Daiosho**
Prabhuta **Daiosho**
Mahapajapati Gotami **Daiosho**
Khema **Daiosho**
Sundarinanda **Daiosho**
Patacara **Pancasata** **Daiosho**
Bhadda **Kundalakesa** **Daiosho**
Sumana **Daiosho**
Kisagotami **Daiosho**
Dhamma **Daiosho**
Uppalavanna **Daiosho**
Bhadda **Kaccana** **Daiosho**
Soma **Daiosho**
Baddha Kapilani **Daiosho**
Singalaka Mata **Daiosho**
Samavati **Daiosho**
Sanghamitta **Daiosho**
Prasannasilla **Daiosho**
Dhammadinna **Daiosho**
Sukha **Daiosho**
Subha **Daiosho**

Utpalavarna **Daiosho**
Jingjian Daiosho
Soji Myoren **Daiosho**
Shiji **Daiosho**
Lingzhao Daiosho
Ling Xingpo **Daiosho**
Matsuzan Ryonen **Daiosho**
Ryu Tetsuma **Daiosho**
Myoshin **Daiosho**
Daoshen **Daiosho**
Huiguang **Daiosho**
Huiwen **Daiosho**
Fadeng **Daiosho**
Yu Daopo **Daiosho**
Mujaku **Daiosho**
Miaozong **Daiosho**
Qinguo Daiosho
Zhidong **Daiosho**
Wenzhao Daiosho
Zenshin Daiosho
Komyo **Daiosho**
Tachibana Kachiko **Daiosho**
Ryonen **Daiosho**
Shogaku **Daiosho**
Egi **Daiosho**
Mugai Nyodai **Daiosho**
Kakuzan Shido **Daiosho**
Ekan Daishi **Daiosho**
Mokufu Sonin **Daiosho**
Myosho **Enkan Daiosho**
Konto Ekyu **Daiosho**

FICHE EKO DES MATRIARCHES

Aogi **koi** negawaku wa **sambo** fushite **shokan** wo tare tamae. **Jo rai** maka hannya haramita **shingyo** (*ou autre sutra chanté*) o fujusu atsumuru tokoro no shukun wa.

▲ Bibashi Butsu **Daiosho**
▲ Shiki Butsu **Daiosho**
▲ Bishafu Butsu **Daiosho**
▲ Kuruson Butsu **Daiosho**
▲ Kunagonmuni Butsu **Daiosho**
▲ **Kasho** Butsu **Daiosho**
▲ Shakamuni Butsu **Daiosho**
Mahamaya **Daiosho**
Ratnavati **Daiosho**
Srimala **Daiosho**
Prabhuta **Daiosho**
Mahapajapati Gotami **Daiosho**
Khema **Daiosho**
Sundarinanda **Daiosho**
Patacara **Pan**casata **Daiosho**
Bhadda **Kundalakesa** **Daiosho**
Sumana **Daiosho**
Kisagotami **Daiosho**
Dhamma **Daiosho**
Uppalavanna **Daiosho**
Bhadda **Kaccana** **Daiosho**
Soma **Daiosho**
Baddha Kapilani **Daiosho**
Singalaka Mata **Daiosho**
Samavati **Daiosho**
Sanghamitta **Daiosho**
Prasannasilla **Daiosho**
Dhammadinna **Daiosho**
Sukha **Daiosho**
Subha **Daiosho**
Utpalavarna **Daiosho**
Jingjian **Daiosho**

Soji Myoren **Daiosho**
Shiji **Daiosho**
Lingzhao **Daiosho**
Ling Xingpo **Daiosho**
Matsuzan Ryonen **Daiosho**
Ryu Tetsuma **Daiosho**
Myoshin **Daiosho**
Daoshen **Daiosho**
Huiguang **Daiosho**
Huiwen **Daiosho**
Fadeng **Daiosho**
Yu Daopo **Daiosho**
Mujaku **Daiosho**
Miaozong **Daiosho**
Qinguo **Daiosho**
Zhidong **Daiosho**
Wenzhao **Daiosho**
Zenshin **Daiosho**
Komyo **Daiosho**
Tachibana Kachiko **Daiosho**
Ryonen **Daiosho**
Shogaku **Daiosho**
Egi **Daiosho**
Mugai Nyodai **Daiosho**
Kakuzan Shido **Daiosho**
Ekan Daishi **Daiosho**
Mokufu **Sonin** **Daiosho**
Myosho **Enkan** **Daiosho**
▲ **Konto** Ekyu ▲ **Daiosho**
Sangoku **dento** rekidai soshi
Narabini **Somon** **Kodo** **Daiosho**
Mokudo **Taisen** **Daiosho**

No tame kamiji on ni mukui ☺

Honjitsu (*nom du dojo*) ni **sanzen seishu** **ichido** no kofuku wo, **kinen sen** koto o.

Dialogues

Mara, le démon, essaie de dissuader Soma bhikkhuni de poursuivre ses efforts sur la Voie :

Ce lieu que les sages ont conquis

Est difficile à atteindre.

Une femme, qui n'a qu'une once de sagesse, n'est pas capable d'y atteindre !

Soma bhikkhuni répond :

Que peut signifier la nature de la femme

Quand l'esprit est concentré et la perception claire ?

Quiconque pense : Je suis un homme ou je suis une femme, ou bien encore 'Suis-je finalement quelque chose' ?

Parle la langue de Mara.

Partout, l'attachement au plaisir est détruit, la grande obscurité est écartée.

Et la Mort, toi aussi, tu es anéantie.

Soma Sutta (Samyutta Nikaya),

Vacchagotta, ascète errant, questionne le Bouddha sur l'accomplissement de ses disciples.

Le Bouddha répond :

Il y a des centaines de moines et de moniales qui ont atteint l'accomplissement, des centaines de laïcs chastes, hommes et femmes, qui ont atteint le sans-retour, des centaines de laïcs, hommes et femmes, s'adonnant aux plaisirs des sens, qui mettent l'enseignement en pratique et le comprennent par eux-mêmes, sans l'aide d'autrui. Si Gotama avait été le seul à réussir, la vie sainte aurait été incomplète.

Mahavacchagotta Sutta (Majjhima Nikaya)

Poèmes du *Therigatha* (*Khuddaka Nikaya*)

*J'étais en pleine possession
De mon corps, de ma parole et de mon esprit.
Ayant déraciné la racine du désir,
Je suis devenue calme et rassasiée.*

Uttara bhikkhuni

*Dors, petite theri, dors confortablement,
Enveloppée dans la robe que tu t'es faite,
Car ta passion s'est calmée
Comme un pot de légumes marinés
Bouillis sec.*

Bhikkhuni anonyme

*Punna, grandis pleine de bonnes qualités
Comme la lune au quinzième jour.
Avec le discernement à son plein, crève
La masse
De l'obscurité.*

Punna bhikkhuni

*Passant en quête d'aumônes,
Faible, appuyée sur un bâton,
Les membres tremblants,
Je suis tombée juste là, sur le sol.
En voyant les inconvénients du corps,
Mon esprit fut alors libéré.*

Dhamma bhikkhuni

Remerciements

Je remercie tout particulièrement les personnes qui m'ont accordé leur autorisation de citation :

Dr Paula Kane Robinson Arai, docteure en études bouddhistes, qui s'intéresse à la place des femmes dans le phénomène religieux et dans les rituels de guérison.

Jade Reidy, auteure, journaliste, éditrice, directrice de publication et nonne zen, ancienne responsable du dojo Association Zen Internationale d'Auckland, Nouvelle-Zélande.

Dr Linda Myoki Lehrhaupt, spécialiste en philosophies, traditions et rituels religieux. Directrice exécutive de l'*Institute for Mindfulness-Based Approaches*. Héritière du Dharma dans la lignée de Taizan Maezumi Roshi.

Mary Fowles, diplômée en études religieuses et en journalisme, réalisatrice et productrice de documentaires, journaliste, blogueuse, auteure d'ouvrages sur l'éthique, la religion et l'art.

Et Gabor Gensho Terebess pour l'autorisation de reproduction de la photo de la statue de Mugai Nyodai trouvée sur son site d'une très grande richesse (www.terebess.hu).

J'ai été grandement inspiré par les recherches de :

William Bodiford – Professeur de langues et cultures asiatiques à l'UCLA (University of California-Los Angeles), auteur de *Soto Zen in Medieval Japan*.

Bernard Faure – Docteur ès lettres et sciences humaines, Professeur aux universités Cornell (New York), Stanford (Californie), et Columbia (New York).

Dr Miriam Levering – Auteure et professeure émérite d'études religieuses à l'Université de Knoxville, Tennessee.

Yoko Orimo – Diplômée de littérature française de l'Université de Waseda, Tokyo, et de la section des sciences religieuses de l'École Pratique des Hautes Études, Paris. Traductrice et spécialiste du *Shobogenzo*.

Judy Roitman – Professeure de mathématiques à l'Université du Kansas et poétesse. Héritière du Dharma de l'école coréenne du zen Kwan Um.

Barbara Ruch – Professeure émérite de littérature et culture japonaises à l'Université de Columbia, New York, et directrice de l'Institut d'Études Japonaises Médiévales.

Grace Myoan Schireson – Docteure en psychologie clinique. Auteure de *Zen Women: Beyond Tea Ladies, Iron Maidens and Macho Masters*. Héritière du Dharma dans la lignée de Shunryu Suzuki roshi

Alan Sponberg – Professeur de philosophies et religions asiatiques à l'Université de Montana-Missoula, auteur de *Buddhism, Sexuality and Gender*.

Dominique Trotignon – Directeur général de l'Institut d'Études Bouddhiques créé avec le parrainage de l'UNESCO. Auteur de *La mort est-elle une fin ?*, *Les femmes et les religions* et *La Création du Monde*.

Un merci tout particulier à Doju Dinajara Freire (enseignante au Dojo Zen Sanrin de Fossano, Italie, et coordinatrice européenne du *Global Peace Initiative of Women, New York*), pour ses encouragements fraternels, et ses conseils avisés. Ainsi qu'à Lucio Yushin Morra (moine zen, enseignant au Dojo Zen Sanrin), pour son aide dans le chant de l'*eko* des Matriarches.

Et enfin, je remercie très spécialement Sylvie Doso Abin, Chantal Gyojin Armouet et Bernard Priet pour leur relecture vigilante du manuscrit, assortie de leurs corrections et suggestions précieuses.

Peu importe que le maître ait la forme d'un homme ou d'une femme... Il doit simplement être au-delà de tout, l'homme du satori, un homme absolu, vrai et sincère.

Mokudo Taisen Deshimaru

